la mission



Hommage au quotidien
Ishinomaki Hibi Shimbun

La réalisation de ce projet n'aurait pas été possible sans :

Le soutien matériel de Christophe Monteiro, Rotary Club Strasbourg Sud







La coopération du quotidien *Ishinomaki Hibi Shimbun* et de son directeur ÔMI Kôichi.

L'engagement de IKEZAWA Natsuki, IWASAKI Sadaaki, KAMATA Satoshi, MINATO Chihiro et UCHIDA Tatsuru

La complicité de Corinne Quentin, KOGA Ritsuko, Jérémie Souteyrat, Eric Rechsteiner, Jonas Ramuz

Le travail de traduction de Bernard Béraud, KASHIO Gaku, Corinne Quentin, OZAWA Kimie, Masako Saeki-Calbardure, KOGA Ritsuko, Claude Leblanc

Le coup de pinceau de FUJIWARA Yukari

L'enthousiasme des équipes d'*Ovni, Zoom Japon* et *Espace Japon*

La présence de SAITÔ Shiori et Japonaide

La coopération du Musée Guimet où se tient du 10 mars au 15 avril 2012 l'exposition des journaux muraux de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* - www.expoishinomaki.com

La logistique de Yamato, UNO-NOLLET Yukie, Foodex, Kirin

L'habileté de Magenta Color, Cyzaro

Le talent de Kanda Graphisme

Qu'ils en soient tous remerciés.





















Le siège de l'Ishinomaki Hibi Shimbun à Ishinomaki.

石巻日日新聞本社（石巻市）

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

D'une mission à **une autre**

Claude LEBLANC

Ishinomaki. Décembre 2011. Cela fait neuf mois que la terre a tremblé violemment et qu'un tsunami d'une puissance extraordinaire a ravagé la ville. Même si la vie semble avoir repris son cours, elle porte encore les stigmates de la catastrophe. Bâtiments éventrés, façades rafistolées, zones commerciales désertées, la cité portuaire ressemble à un boxeur sonné et défiguré après un combat mené contre un adversaire bien trop fort. Pourtant on sent bien qu'elle n'a pas baissé les bras. Un peu partout, on aperçoit des affiches sur lesquelles on peut lire *Ganbarô Ishinomaki* (Courage Ishinomaki). Elles ont été accrochées sur les vitrines des boutiques qui ont pu reprendre leurs activités, sur des poteaux dans les rues, à la gare, au centre névralgique de la ville, qui n'a pas encore retrouvé son fonctionnement normal. La ligne qui dessert la cité voisine d'Onagawa est totalement détruite et celle qui la relie à Sendai est encore coupée à certains endroits. Malgré tout, on veut croire qu'il y aura des lendemains qui chantent.

Au siège de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun,* le journal local dont

la diffusion était de 11 000 exemplaires avant la catastrophe, on partage la même envie de reconstruire ensemble. Celle-ci se manifeste bien sûr par la présence du même message *Ganbarô Ishinomaki* placardé à la fenêtre du premier étage. Mais le ton est différent. Il s'exprime avec plus de vigueur. Tracé au pinceau, on sent que son auteur y a mis beaucoup d'énergie. Une feuille blanche, de l'encre et un pinceau pour exprimer l'espoir.
Quelques mois plus tôt, dans les minutes qui ont suivi les événements tragiques du 11 mars, l'ensemble des salariés du quotidien avaient déjà manifesté leur désir de maintenir l'espoir, du moins d'éviter que la population traumatisée par un séisme de magnitude 9 sur l'échelle de Richter et une déferlante meurtrière ne sombre dans le désespoir. Privés d'électricité, de téléphone et de moyens de communication vers l'extérieur, les habitants étaient coupés du monde, une situation intolérable pour la petite équipe de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun*. Ce dernier n'avait pourtant pas été épargné par la catastrophe. Situé dans une petite zone industrielle, le bâtiment qui abrite la rédaction et l'imprimerie du journal a été inondé. Les rotatives endommagées, l'électricité coupée et un personnel choqué (voir photo p. 7), la situation n'était guère favorable pour imaginer de sortir un journal. Pourtant, ÔMI Kôichi et son équipe n'ont pas hésité et sont partis sur le terrain recueillir les informations de base dont la population avait besoin. Ils ont sorti de grandes feuilles de papier et rédigé à la main des journaux muraux qu'ils ont ensuite diffusés dans les centres d'évacuation et des zones épargnées. Ils ont ainsi préservé le lien certes ténu au regard de la tragédie, mais essentiel.
On a beaucoup parlé dans les médias occidentaux de la dignité des Japonais et de l'absence de panique, en cherchant à les expliquer à grand renfort de clichés. En septembre 1923, lors du séisme qui avait dévasté la région de Tôkyô, les scènes de panique et d'hystérie avaient été nombreuses. A cette époque, la presse n'avait pas eu le réflexe d'informer, mais de relayer des rumeurs. L'*Ishinomaki Hibi Shimbun* a décidé de jouer la carte de l'information, montrant ainsi l'exemple. M. ÔMI emploie souvent le terme mission, *shimei* en japonais, pour évoquer l'initiative prise par son journal pour continuer à informer. La tâche qu'ils se sont assignés est loin d'être terminée sur place, comme l'exprime si bien la calligraphie collée à la fenêtre de leur journal. Elle a cependant une dimension universelle que nous voulions saluer et mettre en évidence par rapport à notre société où l'intérêt général est souvent sacrifié sur l'autel des intérêts particuliers.
En organisant l'exposition des désormais célèbres journaux muraux de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* au Musée Guimet du 10 mars au 15 avril, puis au Musée des arts asiatiques de Nice jusqu'au 15 mai, nous souhaitions montrer comment quelques caractères tracés à la main sur de grandes feuilles de papier ont contribué à maintenir ce lien collectif alors que le chaos dominait les débats. Les photos d'Eric Rechsteiner prises à Ishinomaki quelques jours après le 11 mars et présentées avec les journaux témoignent du contexte dans lequel les journalistes ont opéré. Mais l'hommage n'aurait pas été complet sans qu'il soit accompagné d'une trace écrite. C'est la raison d'être de ce fascicule qui rapporte le témoignage direct des journalistes de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun*, mais qui se veut aussi un espace de réflexion sur le rôle des médias dans une situation de crise comme celle que connaît le Japon depuis mars 2011. Cinq grandes signatures — IKEZAWA Natsuki, IWASAKI Sadaaki, KAMATA Satoshi, MINATO Chihiro et UCHIDA Tatsuru — ont apporté leur contribution, en soulignant l'importance de la mission accomplie par le quotidien d'Ishinomaki. Notre mission consistait à la mettre en valeur. Nous espérons y être parvenus.
Bonne lecture.



Après le passage du tsunami, une grande partie de la ville est sous les eaux.
津波が襲ったあと、町の大部分の地域は洪水状態に。

Ishinomaki Hibi Shimbun

それぞれの使命

クロード　ルブラン

2011年12月、石巻市。あの激しい地震と未曾有の津波から9カ月が経った。人々は元の生活を取り戻しているかのようにも見えるが、市内にはまだ震災の爪痕が残されている。破壊された建築物、応急修理されたままの建物の外壁、無人の商店街… 港町はまるで、強過ぎる敵に打ち負かされ、終了のゴングを鳴らされたボクサーのようだ。

それでも、市内には諦めた様子がうかがえない。随所に貼られた「頑張ろう石巻」というポスターが目に留まる。それらは、再営業を果たした店のショーウインドや、道ばたの電柱、そしてまだ通常運行に戻っていない、市の中枢である駅などに貼り出されている。隣町の女川町の路線は完全に崩壊し、仙台につながる線路も所々切断されている。それでもやはり、幸せな明日を諦めていないのだ。

震災前には1万1千部の地方紙を発行していた石巻日日新聞社も、地元の復興に向けた思いは同じだ。社屋1階の窓には、市内で見かけたスローガンと同じ「頑張ろう石巻」という言葉が掲げられている。その筆致からは、書道家がそこに込めた思いの強さが伝わってくる。「希望」を表す一枚の白い紙と筆、そして墨。その数カ月前、3月11日の悲劇から数分後、すでにこの新聞社のスタッフ全員は一丸となり、マグニチュード9を記録した地震と凄まじい大津波で動揺している市民が絶望に導かれることを回避したい、という願いを胸に立ち上がっていた。電気も電話もなく、外部との連絡手段も断たれ、孤立した住民たち。それは石巻日日新聞社員たちにとっ

て堪えがたい事態であった。しかし、社員ら自身も同じ境遇に立たされている。小さな産業地帯に位置し、編集室、そして印刷室を収容している建物は冠水していた。破損した輪転機、停電、動転したスタッフ（7頁写真参照）、社内は新聞の発行を考えるにはあまりにも困難な状況にあった。それでも、近江弘一社長始め社員たちは迷うことなく、住民たちが必要としている情報ベースを収集するために、現地取材に向かった。そして大きな紙を取り出し、ペンを持って、その後避難所や被害を逃れた地域に配った壁新聞制作に着手した。こうして彼らは、この惨事の規模に比べればほんの小さな、しかしながら非常に重要な住民とのつながりを守り抜いた。

今回、欧米のメディアは日本人の品性や冷静な行動について、様様な写真を用いて言及した。1923年9月の関東大震災では、人々が極度の興奮やパニックに陥った光景が多く見られた。当時、メディアは即時に情報を提供せず、噂を伝え広めていた。石巻日日新聞はこうして、模範となるべく情報収集に徹底した。近江氏は新聞によって情報を伝え続けたイニシアティブを、しばしば「使命」という言葉で表現している。社屋の窓に貼られた書に見られるように、彼らが自らに課した任務は即座に遂行するにはほど遠いものであった。しかし、彼らが果たした役割は、個人的利益のために全体の利益が犠牲にされる現代社会に手本として示し、そして、称えられるべき世界的規模で意義のある業績である。



Ishinomaki Hibi Shimbun

Lorsque la nuit tombe sur la ville, tous les incendies n'ont pas été éteints

日が暮れても燃え続ける火災。

私どもは、この大きな紙に手で書かれた文字が、混乱が現場を支配していた中で、いかに全体のつながりの維持に貢献したのか、その実情をフランスでも紹介したいと切望していました。そして、その後広く知られるようになったこの壁新聞は、3月10日から４月15日まで仏国立ギメ東洋美術館、続いてニース・アジア美術館にて5月15日まで展示される運びとなりました。展覧会では、石巻日日新聞記者たちの活動の背景を物語る、写真家エリック・リシュタイナーが震災数日後に同市で撮影した写真を併示します。

しかしながら、この新聞社へのオマージュは、文字で示すものなくしては完全なものだとは言えません。それが、石巻日日新聞の記者たちによるレポートのみならず、2011年3月以来、日本が体験してきたような難局におけるメディアの役割について綴ったこの小冊子の刊行に至った理由です。本冊子の出版に際しましては、池沢夏樹、岩崎貞明、鎌田慧、港千尋、そして内田樹の著名な5氏が、この石巻日日新聞が遂行した使命の重要性の特筆にご尽力くださいました。

私たちは、この石巻日日新聞の功績を広く伝えることを自身の「使命」としました。この使命を全うできることを願ってやみません。ぜひ、ご一読下さい。

Quelques minutes après le séisme, première évaluataion des dégâts dans la rédaction.
地震発生数分後の編集部の状況。

Ishinomaki Hibi Shimbun

Un simple travail d'**information**


ÔMI Kôichi

J'aimerais tout d'abord adresser ma sympathie à tous ceux qui ont été touchés par le séisme du 11 mars 2011. Je voudrais également remercier tous ceux qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à l'aide apportée aux victimes.
Le siège de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun,* dont je suis le directeur, est situé dans une zone qui a été touchée par le tsunami. Le rez-de-chaussée de nos locaux a été inondé, mettant hors service une de nos rotatives. Le bâtiment en lui-même a été par miracle épargné, mais l'ensemble de l'installation électrique ainsi que la presse ont souffert. Dans ces conditions, après 99 ans d'existence, nous nous sommes demandés ce que "*nous pouvions*" et ce que "*nous devions*" faire.

La réponse a été évidente.
"*Sélectionner les informations indispensables à la population locale et la leur transmettre*". Cela justifiait notre existence. Nous avons alors entamé notre mue en passant du statut de journaliste à celui de localier et

Ishinomaki Hibi Shimbun

en révisant notre devise qui était de "*contribuer à la région*". L'ensemble des 27 salariés, y compris ceux de l'administration, qui composent l'entreprise et qui vivent dans la région ont tous ensemble compris que "nous étions partie prenante de cette région où nous vivons". Emporté par le tsunami, un de nos journalistes a dérivé toute une nuit avant d'être secouru par un hélicoptère le lendemain matin. Un autre, qui tentait de fuire en voiture, a été pris dans les embouteillages avant d'être rattrapé par la vague, mais il a réussi à trouver un abri en hauteur. Et puis, les autres employés et moi, nous étions au siège du journal quand le tsunami l'a encerclé.

Les six journaux que nous avons réalisés à la main sont des éléments vivants. Avant même que l'alerte au tsunami soit déclenchée, nous avions décidé de poursuivre notre travail et six journalistes étaient partis sur le terrain. Le reportage au milieu du chaos est ainsi progressivement devenu une information précise indispensable pour les habitants.

Cela fait six ans que je gère l'*Ishinomaki Hibi Shimbun*. Pour moi qui ai vécu pendant 24 ans en dehors de cette région, au cours de ces six années, j'ai chaque jour œuvré pour créer un réseau au niveau local. A l'occasion de ces événements, j'ai eu l'impression que toute l'équipe soudée a choisi de continuer de l'avant.

La volonté des journalistes d'accomplir leur "*mission de raconter*" alors qu'ils ne savaient pas si leurs familles étaient en sécurité et celle des salariés de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* impliqués dans la production des journaux muraux n'ont pas faibli depuis une année.

Un engagement qui n'a pas faibli depuis le 11 mars

A la suite de ce séisme, il a été crucial de déterminer le contenu et la nature des informations à privilégier pour donner du sens et éviter les débordements liés aux rumeurs qui peuvent voir le jour dans ce genre de situation tout en sachant que nous étions limités dans la fabrication du journal et que nous serions privés de sources d'énergie pendant plusieurs jours.

Bien que nous soyons nous-mêmes et que nous ne soyons pas tout à fait en mesure d'appréhender la réalité de la situation, il a été indispensable de fournir une information vérifiée que nous avons reconstituée par fragments. La diffusion de cette information relevait à nos yeux de notre mission en tant que journal local. Tandis que les grands quotidiens du pays cherchaient la rapidité, nous souhaitions mettre l'accent sur la précision et la justesse des faits.

Désormais, c'est le temps de la reconstruction pour les particuliers, les entreprises et les administrations dans les zones sinistrées. Il faut donc partager l'information la plus utile qui va dans ce sens et répondre à cette demande. Juste après le séisme, dans les centres de réfugiés où s'entassaient des gens privés d'information, j'ai vu de nombreuses personnes qui se bousculaient pour être les premières à lire les journaux muraux que nous avions réalisés à la main.

Je crois que l'expérience, qui a consisté à passer d'une situation de confort où l'information arrive sur des terminaux high-tech reliés à Internet à un état où l'on ne reçoit brusquement plus aucune donnée, a confirmé la nécessité pour nos sociétés de comprendre l'inutilité de ces machines.

Les journaux muraux que nous avons réalisés ont été à plusieurs reprises cités dans la presse. La première série a été



La première nuit après le séisme et le tsunami du 11 mars 2011
2011年3月11日、震災・津波被災後の第1日目夜。

présentée au musée de la presse de Washington, aux Etats-Unis. La seconde a été exposée dans plusieurs lieux pour montrer que "*la vie ne s'arrête pas à cause des séismes*". La troisième est aujourd'hui présentée au Musée Guimet à Paris.

On a beaucoup dit que la catastrophe de mars 2011 était sans précédent. Il y a eu aussi un journal qui a réagi comme si ces rotatives n'avaient pas été inondées ou comme s'il avait anticipé le tsunami. Nos journaux muraux sont le résultat de quelque chose qui n'avait pas été préparé afin de répondre à une situation d'urgence. Pour un gestionnaire comme moi, ce ne fut pas forcément une évidence. Néanmoins en tant que localiers, ils sont le fruit bien réel de notre ferme volonté de remplir "*notre mission d'information auprès de notre région*".

Nous avons réagi comme si nous avions anticipé le tusnami

L'intérêt porté à notre travail qui consiste à "*apporter l'information*" nous remplit de fierté et nous pousse à accompagner la population dans la reconstruction et à poursuivre nos activités pour "*ramener le sourire à cette région que nous aimons*".

伝えることの本当の意義

近江 弘一

東日本大震災にて被災された皆様、並びにご関係の皆様に、心よりお見舞い申し上げます。また、全国各地よりたくさんの激励、支援物資を頂戴していることに感謝申し上げると共に、地域の復興に向けて、多数の個人・団体のボランティアの皆様が今なお被災地で活動してくださっていることに重ねて感謝申し上げます。

私が社長を務める石巻日日新聞社は、今回の震災において、周辺地域が甚大な被害を受ける中、社屋の1階が浸水、建屋内にある3機の印刷設備のうち1機が津波による一部浸水と地震による設置面のズレが生じました。社屋は奇跡的に残りましたが、電気をはじめとするインフラが破壊され、輪転機も動かすことができません。そんな中で、創刊以来99年という長い間、この地域に生かされてきた過去に向き合い、今、地域に対して「出来ること」「やるべきこと」は何かという命題を突き突けられました。

その答えは、明白でした。
「地域の人たちから必要とされる情報をきちんと選び、しっかりと伝えること」。それが我々の存在する意味だと、改めて実感しました。

これまで、社員と共に唱えてきた「地域への貢献」は、会社そのものをジャーナリストからローカリストへ変えていました。地域と共に生きる経営陣も含めた27人のローカリストの集団は、「地域の暮らしが在るがゆえに、我々が在る」ことを認識していました。

そして、震災の中を走り続けました。

津波に飲み込まれながら、浮流物につかまり1晩漂流したのち、翌朝ヘリコプターで救出された記者がいました。車で逃げる途中、渋滞のために車から飛び出たところ、津波に後ろから追われ、走って山の上に逃げて生き延びた記者もいました。そして、津波の濁流に囲まれた社屋に、私と残る社員たちがいました。



Ômi Kôichi, directeur
近江弘一社長

手書きの壁新聞６枚は、「大津波警報」の防災アナウンスを聞く前に、取材へと散って行った6人の記者たちが、それぞれ違う場所で孤立しながら取材活動を続けたからこそ、生まれたものです。生死と向き合う壮絶な中での取材が、徐々につながり、住民が必要としているひとつの正確な情報になっていきました。

私が、この石巻日日新聞社の経営にかかわって、6年。それまでの24年間を主にこの地域外で生きてきた私にとって、この6年間は必死に地域とのネットワークをたぐり寄せる毎日でしたが、今回の震災で社員みんながひとつとなって前を向いて活動し続けていることにつながっていると感じています。

家族の安否もわからない中、「伝える使命」をまっとうした記者たちの葛藤と、私をはじめ壁新聞づくりに関わった石巻日日新聞社の社員たちの思いは、一年経った今も変わることはありません。

「伝えることの本当の意義」

今回の大震災では、ライフラインの長期的な停止と新聞を制作するための手法の制限を前提に、被災者に何をどう伝えていくか、災害時だけ

に風評やデマによる混乱が起きないよう、被災者の行動、心を先導するために最優先させる情報の種類と内容の取捨選択が重要でした。

自らも被災者ではあるものの、現実に起きていることの把握だけで終わらず、その情報を配信することが地域紙としての使命であること、そのためにもまずは断片的な情報をつなぎ合わせて、事実を確定させる作業が必要でした。

今回の震災時において、全国紙が速報性と正確性を最大条件にした報道であったとすれば、私たち地域紙は、むしろ正確性と公平性が優先されました。

現在では、復興に向かう被災地域内の個人、企業、行政にとって、もっとも有益な情報が共有されるべきであり、その要求を満たし伝える紙面づくりが重要です。

震災後、情報のない人々が逃げ込んだ避難所では、手書きの壁新聞の前でじっとして見入る人、新聞を我先に手を伸ばす人が多くいました。

インターネットなど最先端の通信機器が止まり、便利な環境から、突然、何の情報も得られない環境へ放り出された経験は、非常備品という普段では一見無駄と感じるものも社会には必要なことが確認されたと思います。

「愛する地域を未来の笑顔につなげます」

我々が取り組んだ手書きの壁新聞は、多くのマスコミで紹介され、3部ある現物のうちの1部が、アメリカの首都ワシントンＤＣにある報道博物館「ニュージアム」で展示されました。残るもう2部は、日本、世界を問わず「震災を風化させない活動」の一環としていろいろなところで展示され、紹介されています。今回は、ヨーロッパ最大の東洋美術専門ミュージアムである仏国立ギメ東洋美術館にて展示されております。

今回の出来事は「想定外の大惨事」とよく言われておりますが、大津波を想定し、輪転機が水につからないような対策を以前から取られていた新聞社もありました。

私たちの壁新聞は災害に対して、準備をしてこなかった末の結果でもあり、経営者としては複雑な心境です。

しかしながら、ローカリストの集団として「地域に対する伝える使命」を全うする心の強さは、本物でした。

「情報を伝える」という本来の活動に対する皆様からの過分な評価は、私たちの胸に収め、これからの地域の復興に向かう住民とともに歩み、そして「愛する地域を未来の笑顔につなげる」活動を続けます。



Le 14 mars, préparation de l’un des journaux muraux.
3月14日、壁新聞の発行を準備中。

Ishinomaki Hibi Shimbun

Le 11 mars 2011 vécu de l'**intérieur**

Hirai Michiko

J'avais déjà fait l'expérience de séismes de forte intensité. Mais celui du 11 mars 2011 a été terrible. Peu après, des sirènes qui m'ont fait penser à celles qui annoncent les bombardements en temps de guerre ont retenti pour avertir du danger d'un tsunami. Prise d'un mauvais sentiment, je me suis rendue sur la colline située en face du journal. Beaucoup de gens y étaient déjà rassemblés. Environ 40 minutes après le tremblement de terre, la vague géante a déferlé. Sous mes yeux, j'ai vu défiler des maisons et des débris dans un bruit fracassant. J'entendais aussi les sirènes d'incendie et les klaxons des voitures comme si elles étaient à l'agonie.



Après avoir visité un premier centre d'évacuation, j'ai pris la direction opposée au journal pour me rendre jusqu'à l'hôtel de ville dans l'espoir de récolter des informations. En y arrivant au bout de plusieurs heures, j'ai constaté qu'elle était submergée par plus 1,50 mètre d'eau. Avec mes collègues Todokoro et Akiyama, nous avons passé la nuit à récolter des informations à la mairie. Toutes les nouvelles qui y parvenaient étaient du même genre : "*la ville de Nagahama a été davastée*" ou encore "*le district de Nagatsura est sous les eaux*".

Après le séisme, il était impossible d'utiliser le téléphone portable, seul l'envoi de courriels fonctionnait. Malgré l'existence d'un numéro d'appel d'urgence, le fait de ne pas pouvoir communiquer par téléphone le rendait inutile. Je n'ai pas pu entrer en contact avec mes parents qui étaient à la maison et je ne savais pas s'ils étaient sains et saufs. A 20h, il n'a plus été possible d'envoyer des courriels et nous avons perdu le contact avec le journal. Je n'ai réussi à quitter l'hôtel de ville inondé que le 13 mars dans l'après-midi.

Hirai Michiko est chef d'édition, responsable de l'économie

Todokoro Ken'ichi

Une fois que les secousses violentes se sont estompées, j'ai pris la voiture pour me rendre à l'hôtel de ville. Du fait des répliques, la route ondulait comme une vague. Les feux rouges bougeaient avec un bruit de grincement et donnaient l'impression qu'ils pouvaient tomber à tout moment. J'ai pu aussi entendre l'alerte au tsunami lancée par les hauts-parleurs. Dans l'hôtel de ville, privé d'électricité, le plafond s'était effondré. Devant la gare, on pouvait voir des lycéennes effrayées en larmes et des gens abasourdis qui s'y étaient rassemblés. Le téléphone portable était inutilisable. Je suis retourné à la mairie afin de récol-

Ishinomaki Hibi Shimbun



ter des informations sur les dégâts causés par le tsunami. C'est là que j'ai vu le mot *"dévastation"* apparaître sur le tableau blanc. Je ne pouvais pas m'imaginer que cette région soit réduite à néant. C'était pourtant la réalité. L'hôtel de ville est situé au centre ville. Encerclés par les eaux, nous étions complètement isolés. A la tombée de la nuit, dans la ville plongée dans le noir, un étrange silence s'est propagé. Le tsunami avait déjà emporté de nombreuses vies et une partie de la ville.

TODOKORO Ken'ichi est chef d'édition adjoint. Il couvre Ishinomaki.

KUMAGAI Toshikatsu

Le tsunami est arrivé alors que je faisais un reportage sur la côte. Perché sur un mur, j'avais quand même de l'eau jusqu'à la taille. C'est là que j'ai vu apparaître une grosse caisse en plastique. Je l'ai attrapée et me suis laissé porter par le courant. A proximité d'une rizière, j'ai failli me noyer après avoir lâché prise. J'ai réussi à saisir à nouveau mon radeau de fortune qui m'a entraîné vers l'intérieur des terres. J'ai ensuite été renvoyé vers la mer où j'ai pu grimper sur un petit bateau. J'ai vu des gens sur un toit qui flottait dans la même direction. Mon appareil photo ne fonctionnait pas, mais j'ai pensé à ma mission de rapporter ce que j'avais vu. Entouré par le bruit du tsunami, j'ai été saisi par le froid auquel il était difficile de résister. Après avoir failli laisser ma vie plusieurs fois, le lendemain matin, j'ai eu la chance d'être secouru par un hélicoptère avant d'être pris en charge par l'hôpital de la Croix rouge d'Ishinomaki.

KUMAGAI Toshikatsu couvre Higashi Matsushima, les questions départementales et médicales.



AKIYAMA Yûhiro

Comme j'étais en train de terminer un article, la terre s'est mise à trembler violemment. Je me suis rendu sur la colline de Hiyoriyama en face du journal afin de pouvoir observer l'embouchure du fleuve. Ne voyant aucun mouvement à la surface



même après l'heure annoncée du tsunami, j'ai décidé d'aller faire des photos près de la mer. Non loin de Minamihama, j'ai été coincé dans un embouteillage. J'ai alors emprunté la voie opposée en direction de la mer. J'ai pris des photos au niveau de l'estuaire. En retournant à la voiture et en entendant les informations concernant le tsunami, j'ai jugé bon de faire demi-tour et de chercher un lieu en hauteur pour me protéger. A la nuit tombée, je me suis dirigé vers la mairie pour y trouver refuge. Sans nou-



Ishinomaki Hibi Shimbun

Toute l'équipe autour des désormais célèbres journaux muraux.
壁新聞を囲むスタッフ

velle de ma famille, j'y ai passé une nuit d'angoisse en compagnie de mes collègues Hirai et Todokoro.
AKIYAMA Yûhiro couvre Onagawa, la pêche et le sport.

MIZUNUMA Kôzô

Quand le séisme s'est produit, je me trouvais sur le parking du tribunal. Après le déclechement de l'alerte au tsunami, je suis rentré au journal avant de me rendre au centre de secours où l'on était occupé à évacuer les résidents. Une heure environ



après le séisme, le tsunami est arrivé par la rivière Kyûkitakami qui coule derrière la caserne. J'ai alors vu la peur dans le regard des habitants évacués. Les pompiers ont été vite dépassés par l'ampleur de la catastrophe. L'eau commençait à monter dans la ville. Tout en tentant d'échapper à l'eau, j'ai continué mon reportage. Jusqu'au 14 mars, j'ai procédé de cette manière dans des lieux éloignés du journal. Je me suis rendu à pied à l'hôpital, au centre distribution d'eau et à la morgue pour enquêter. Je ne savais pas si ma famille et mes proches étaient en bonne santé. J'ai donc fait mon travail avec une certaine angoisse.
MIZUNUMA Kôzô couvre la police, les pompiers et les questions agricoles.

YOKOI Yasuhiko

J'étais occupé à la rédaction d'un article lorsque le séisme s'est produit. Les panneaux fixés aux murs et au plafond sont tombés. Avec l'appareil photo, j'ai enregistré la scène. Ensuite, nous sommes répartis les sujets. Chargé de couvrir la situation sur les routes, j'ai pu voir les rues congestionnées par les personnes qui fuyaient. Je me suis arrêté sur un parking pour me diriger vers la rue commerçante. Des réservoirs d'eau qui se trouvaient sur les toits s'étaient écrasés au sol. J'ai alors voulu rentrer au journal, mais le tsunami était déjà là. La voiture commençait à prendre l'eau et j'ai pensé aux rotatives. A l'extérieur du centre



d'évacuation où je me suis retrouvé, j'ai vécu cette scène d'une ville sans lumière sous un alignement d'étoiles tout en ayant un sentiment de malaise. Dans la direction de Kadowaki, on apercevait un rideau de fumée accompagné d'une odeur de poisson et de gaz sur lequel se reflétaient les formes rouges des incendies.
YOKOI Yasuhiko couvre les questions scolaires et culturelles.



Le 15 mars 2011, des passants lisent l'édition de la veille placardée sur la façade d'une supérette dévastée.
2011年3月15日、通行人が被害を受けたコンビニの入口に貼ってある前日号の壁新聞を読む。

Ishinomaki Hibi Shimbun

石巻日日新聞社の記者たち

平井　美智子

過去に震度６クラスの地震は何度か経験していた。しかしあの日の揺れ方は、異常だった。悠に３分間は激しく揺れた。間もなく道路に設置されている行政防災無線から戦時の防空警報を思わせるサイレンと「大津波警報」が発せられたため、胸騒ぎがして会社の前の坂を上り、海を見渡せる日和山（ひよりやま）へ取材に行った。

すでに多くの人が集まっていた。地震発生から約40分後に津波が発生。しかし激しく降り出した雪で視界がすっかりさえぎられ、街を飲み込む津波の様子はほとんど見えない。カメラを向けても焦点が定まらず、シャッターが切れない状態が続いた。ただ眼下では、住宅などがガレキとなって波に運ばれてくるメリメリという音と、随所で発生している火災のパンパーンという爆発音、そして車のクラクションがまるで断末魔の叫びのように不気味に響いていた。

避難所を取材で回った後、会社とは坂の反対側にある石巻市役所に入った。市内の情報が入手できると思ったためだ。しかし私が到着して数時間後に市役所１階が1.5メートルほど浸水してしまい、孤立状態となった。市役所内で外処、秋山記者らとともに取材しながら一夜を過ごした。各地から無線で送られてくる情報は「南浜町が壊滅状態」や「長面（ながつら）地区が全域浸水」など想像しがたいものばかり。

地震発生後に携帯電話は通話不能となり、メールだけが連絡手段となっていた。災害伝言ダイヤルがあっても、通話できなければ意味がない。自宅にいた両親は携帯電話をもっておらず、安否はまったく分からなかった。携帯のメールも午後８時過ぎには使えなくなり、会社との連絡はしばらく途絶えた。水没した市役所を脱出できたのは、13日午後だった。

外処　健一

激しい揺れが収まるのを待ち、会社から石巻市役所に向けて車を走らせた。余震で道路が波打っており、信号機はギシギシと音をたて今にも

倒れてきそうだった。防災行政無線からは避難を呼び掛ける声が聞こえた。停電した市役所では６階ホールの天井がすべて崩落。写真を撮っている間も天板が崩れ落ちてきた。駅前周辺では足の震えが止まらず、その場にふさぎ込む人、恐怖で涙を流す女子高校生の姿があった。携帯電話もつながらず連絡の取りようもない。

市役所に戻り、取材を進めていると市内を襲った津波の被害報告が入ってきた。市職員がホワイトボードに書き出す「壊滅」の言葉。地域がなくなることは想像できない。でもこれが現実となっていた。市役所は街の中心部にあるが、津波はここまで到達。周辺は水に囲まれ、完全に孤立した。街の明かりはすべて消え、夜は不気味な闇と静寂が広がる。すでに津波はたくさんの命と街を飲み込んでいた。

熊谷　利勝

沿岸部で取材中、津波に遭遇した。フェンスに上ったが水は腰まで到達。海側からプラスチックの箱が流れてきたので、手を伸ばしてつかまえ、流れに身を任せた。すると低地の水田に落下。箱から手を離してしまい、海水を飲んでおぼれかけた。再び箱につかまると、どんどん内陸部へ流された。

しばらくして今度は海側へ戻されたが、横倒しで座礁していた小型船に上ることができた。大型貨物船が河口の橋を壊し、屋根の上にのぼったまま河口へ流されていく人たちを見た。カメラは動かなかったが、データは生きている可能性があり、生還して見た光景を伝えるのが使命と思った。轟くような津波の音、大型貨物船が立てる不気味な金属音を聞きながら、小型船の上でじっと寒さに耐えた。寒さで次第に立てなくなった。翌朝、何度目かの津波でその船も沈みそうになったが、運良く救助のヘリに見つけられ、石巻赤十字病院に運ばれた。

秋山　裕宏

社内で原稿を打ち終わったところで、突然の激しい揺れ。車に乗って高台の日和山に向かい、河口部のようすを見ることに。予想される津波の到達時刻を過ぎても海面に動きはなく、車を移動。海の近くで写真撮影をすることにした。向かった南浜町では、避難する車で渋滞し、動きが取れない状況。反対車線を走る自分だけが車を進める。一通り河口部の写真を撮り、車に戻ってラジオで情報収集し、隣町の被害の様子を聞いて津波の大きさを自己判断してしまう。大したことはないと思い、さらに海の近くに向かったところで津波に襲われUターン。車は失ったが何とか逃げ切ることができ、高台に避難することができた。その後、夜は市役所に避難したが、津波の第２波で閉じ込められてしまう。家族の安否が分からないままで平井デスク、外処記者とともに不安の中で一夜を明かした。

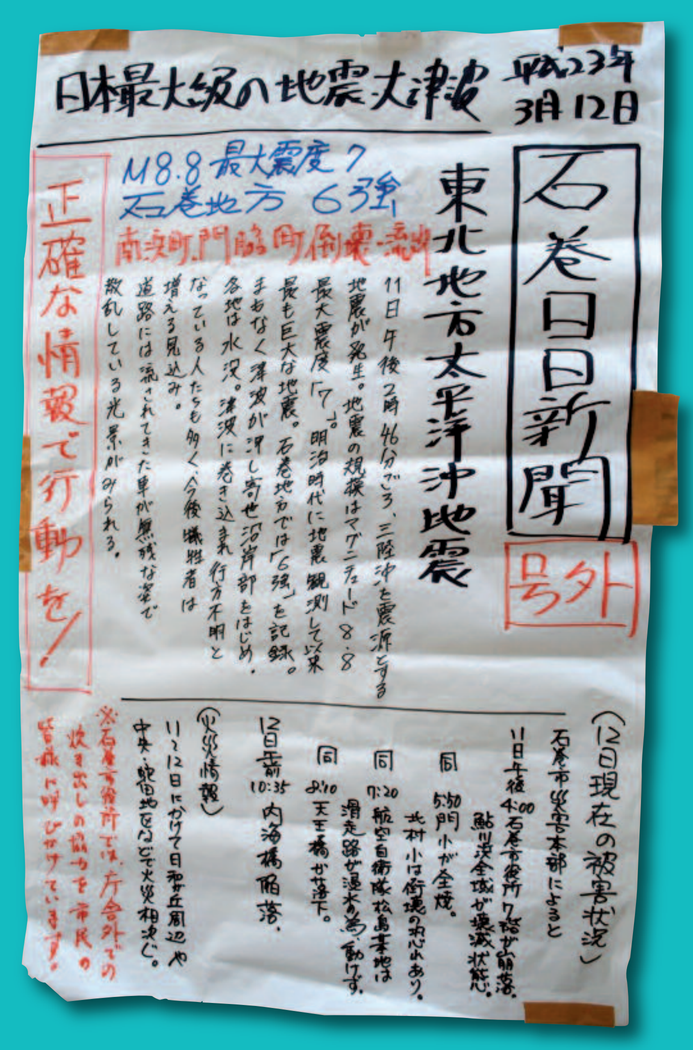
水沼　幸三

地震発生時、裁判所の駐車場にいた。車から降りようとした際、激しい横揺れに襲われた。間もなく大津波警報が発表されたので、直ちに帰社し上司の指示に従い、石巻地区消防本部に向かった。消防本部には避難する近隣住民が押し寄せた。地震発生から約１時間後、消防本部の後ろを流れる旧北上川を津波が遡上していた。避難者たちは恐怖に立ちすくみ、その様子を見ていた。一方、消防職員は相次ぐ通報や被害状況の把握に混乱を極めていた。その模様を取材。その後、消防職員の隙を見て庁舎から脱出。石巻市内は徐々に冠水し始めていた。冠水個所を逃れ取材をした。それ以降、14日まで各地浸水状態のため会社にはまったく近付けなかった。自らの足だけを頼りに被災状況や病院、給水所、遺体安置所などを取材した。当初は家族や同僚の安否も分からず、不安の中での取材活動だった。

横井　康彦

原稿を作成中に突き上げるような揺れに襲われた。テレビを押さえに向かった瞬間、座っていた机に蛍光灯が落下。壁や天井のタイルが崩れ、ホコリや煙で室内にスクリーンがかかった。カメラを片手に社内の様子を記録。

その後、報道部メンバーで取材の割り振り。街中を担当することになったが、道路は避難者で大渋滞。車を近くの駐車場に停めて、商店街へと向かった。ほとんどの市民が山の上へ上へと逃げていくなか、山を下っていく。ビル屋上の貯水タンクが落下して駐車場の車を直撃していた。会社に戻ることを試みたが、すでに津波が襲来し、家や車をかきまぜるように道路を流れる津波が会社をかこんでいた。車も水につかり、輪転機が無事なわけがないと思っていた。避難所の外は、気持ち悪いほど空には星が並び、光を失った街だからこその光景だった。門脇小方面は、魚とガスの臭いが入り混じった煙がスクリーンとなり、炎上の様子が赤い閃光となって映し出されていた。



日本最大級の地震 大津波　平成23年 3月12日

石巻日日新聞　号外

東北地方太平洋沖地震

M8.8 最大震度7
石巻地方 6強

南浜町、門脇町 倒壊・流出

11日午後2時46分ごろ、三陸沖を震源とする地震が発生。地震の規模はマグニチュード8.8 最大震度「7」。明治時代に地震観測して以来最も巨大な地震。石巻地方では「6強」を記録。まもなく津波が押し寄せ沿岸部をはじめ、各地は水没。津波に巻き込まれ行方不明となっている人たちも多く、今後犠牲者は増える見込み。道路には流されてきた車が無残な姿で散乱している光景がみられる。

正確な情報で行動を！

（12日現在の被害状況）
石巻市災害本部によると
11日午後4:00 石巻市役所7階が崩落。鮎川浜全域が壊滅状態。
同 5:40 門脇小が全焼。北村小は崩壊の恐れあり。
同 7:20 航空自衛隊松島基地は滑走路が浸水の為、動けず。
同 8:10 天王橋が落下。
12日午前10:35 内海橋陥落。

（火災情報）
11〜12日にかけて日和が丘周辺や中央・蛇田地区などで火災相次ぐ。

※石巻市役所では、庁舎外での炊き出しの協力を市民の皆様に呼びかけています。

12 mars 2012
Séisme le plus fort jamais enregistré dans l’archipel et tsunami géant. La région d’Ishinomaki très fortement secouée. Pour des actions fondées sur des informations exactes !

2011年3月12日
日本最大級の地震と巨大津波。なかでも石巻市周辺は被害勘大。「正確な情報で行動を！」



Catastrophe et force de l'écrit



L'après-midi du 9 avril 2011 j'étais dans les locaux de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* pour rencontrer son rédacteur en chef TAKEUCHI Hiroyuki. Près d'un mois s'était écoulé depuis le tremblement de terre et le raz de marée. Après le tsunami, ce quotidien, humble mais riche de près d'un siècle d'histoire, s'est retrouvé privé de ses moyens d'impression et a commencé à publier un journal mural manuscrit.

Le journal mural me rappelle les mouvements étudiants des années 1960, ou les *dazibao* de la Révolution Culturelle chinoise. Mais ce qui a donné l'idée de ce mode de communication à ÔMI Kôichi, directeur du journal, c'est, dit-il *"le souvenir qui m'est revenu à l'esprit, en fin d'école primaire, d'avoir fabriqué un journal mural et d'avoir été félicité par mon instituteur".*

Derrière cette attitude, il y avait une fierté de journaliste

ÔMI Kôichi est né en 1958, moi en 1945, nous n'avons donc pas grandi à la même époque. De mon temps, à l'école primaire, l'instituteur distribuait les feuilles d'examen polycopiées à partir d'un manuscrit qu'il avait lui-même rédigé sur un papier stencil tandis qu'à l'époque de M. ÔMI, il s'agissait sans doute déjà de feuilles imprimées. Dans le récit de M. TAKEUCHI, ce qui m'a frappé, outre bien sûr la monstruosité de la catastrophe, c'est sa vision du métier de journaliste : *"l'humain vit d'eau, de nourriture et d'information. C'est au contact d'informations solides que les enfants développent leur faculté de décision. Un journal, c'est un ensemble d'informations que des journalistes ont eux-mêmes vérifiées et c'est pour cela qu'on peut lui faire confiance."* C'est vrai, l'humain vit d'eau, de nourriture et d'information. Dans ce genre de situation chaotique et effrayante, l'information est particulièrement importante. Plus encore que l'approvisionnement en vivres, elle a sans doute été un soutien vital pour les victimes. L'angoisse de ne pas savoir dans quelle situation on se trouve, on peut se la représenter en imaginant qu'on est soudain arrêté et enfermé sans rien pouvoir faire d'autre qu'attendre un interrogatoire. Dans ce genre de situation, la fiabilité des informations est liée au fait que des journalistes les ont eux-mêmes rassemblées, pas du fait qu'elles ont été imprimées sur de grosses rotatives. C'est ce qu'a aussi prouvé ce journal mural. Aujourd'hui, l'information a tendance à être abondante et superficielle. Par courriel ou Twitter, des rumeurs peuvent se répandre presque sans limite. Quelqu'un qui a vu ou entendu quelque chose, sans le moindre doute sur la valeur de ce

qu'il a vu ou entendu, n'effectue aucune vérification et transmet tel quel son message à des proches. Sans que soit questionnée sa véracité, le contenu sera d'autant plus largement transmis qu'il sera sensationnel et il causera des dégâts.

Cette fois, par exemple, la rumeur selon laquelle *"des bandes de voleurs chinois agiraient dans les zones sinistrées"* a circulé. Il semble qu'il y a eu effectivement quelques vols, mais si quelqu'un a vu agir des personnes suspectes, comment a-t-il pu savoir qu'elles étaient chinoises ? En y réfléchissant un peu, on s'aperçoit rapidement qu'il s'agit d'une information plutôt douteuse, pourtant, elle est diffusée telle quelle avec un simple conditionnel. On a vu aussi des messages du genre *"un ami d'ami, travaillant pour Tepco a expliqué en secret que..."*.

C'est pourquoi un journal est important. Au départ, l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* s'inquiète de la façon de traiter les informations. Les journalistes sont embarrassés pour faire le tri des informations rassemblées avec difficultés. Ils sont inquiets d'écrire ce qui ne peut pas être vérifié. Puis, dépassant ces problèmes, ils se mettent à écrire, manuellement, sur du papier.

Derrière ce comportement il y avait une fierté de journaliste. Serait-il bon que la publication de ce quotidien qui, en 99 ans, n'a presque jamais manqué un numéro, soit maintenant suspendue ? C'est sans doute aussi cet amour-propre, dans le bon sens du terme, qui a soutenu leur action. Pour dire la vérité, ce journal mural a pris une trop grande importance à travers le monde et les journalistes en sont eux-mêmes un peu gênés. Leur publication est devenue un symbole de résistance de la presse face au raz de marée et avec une certaine timidité, ils murmurent : *"nous n'avons pourtant fait que ce que nous devions faire..."*. Mais, lorsqu'une autre catastrophe se produira quelque part, j'espère que les journalistes sur place se souviendront de cette inébranlable volonté. Au fond, les louanges adressées aux journalistes du journal mural devraient avant tout sensibiliser l'ensemble des médias.

L'important était qu'il s'agissait d'écrit. Dans cette situation, il n'était pas essentiel que ce soit des caractères imprimés. Même en lettres manuscrites le titre *"Ishinomaki Hibi Shimbun"* faisait que, dans les refuges, les gens accordaient leur confiance au contenu des textes. Et le slogan *"Pour des actions basées sur des informations exactes !"* s'est gravé profondément dans les cœurs.

D'où vient la force de l'écrit ? De nos jours, on peut répondre en le comparant à l'image. Les images défilent. L'humain vit en s'appuyant à longueur de journée sur les images qu'il perçoit et on peut sans doute dire que c'est aussi pour cela qu'il peut facilement utiliser des médias d'images. L'image se situe dans le temps, évolue avec lui. C'est pourquoi l'image fait penser l'homme. Tout comme on pense en regardant passer les gens au coin d'une rue, on peut avoir de courtes impressions qui s'effaceront avec l'apparition de la scène suivante qui elle-même fera jaillir de nouvelles impressions. L'ensemble de cette chaîne devient la "*pensée*".

L'écrit, lui, ne défile pas. Chaque caractère est inscrit un à un sur du papier, une planche, une pierre, parfois sur la peau. L'œil les lit un à un et les comprend comme une phrase. Pour lire un texte, il faut s'arrêter. Il arrive parfois qu'on revienne comme scanner plusieurs fois la

Biographie

IKEZAWA Natsuki est né en 1945, dans l'île de Hokkaidô. Il est l'un des romanciers et essayistes les plus féconds de sa génération. En 1987, *La Vie immobile* est saluée par les plus prestigieux prix littéraires. Après une dizaine d'années à Okinawa, il passe quatre ans en France puis s'installe de nouveau au Japon, à Hokkaidô. Plusieurs de ses romans et nouvelles sont disponibles en français aux Éditions Philippe Picquier.



même ligne ou le même mot. Si le lecteur n'a pas la volonté d'avancer dans le texte, les lettres écrites ne font que répéter leur présence sur place. C'est pourquoi l'écrit ne génère pas la pensée, mais la réflexion. Plus qu'il n'est informatif, il demande un travail intellectuel.

Ce qui est inscrit est inébranlable. C'est ce qui fonde la confiance envers l'écrit et à quoi celui qui écrit doit se résoudre. Depuis les hiéroglyphes égyptiens sur une obélisque jusqu'aux textes manuscrits d'un journal mural d'aujourd'hui, tous les écrits, dans leur essence, s'opposent au cours du temps. C'est pourquoi les sous-titres qui défilent en bas des écrans de télévision ressemblent à de l'écrit mais n'en sont pas. Ce qui défile et s'efface ne peut pas être relu même si le lecteur en a le désir et c'est pourquoi cela ne peut être considéré comme de l'écrit.

Ce qui est inscrit est inébranlable. C'est ce qui fonde la confiance

Il y a une trentaine d'années, très rapidement après son lancement sur le marché, j'ai acheté une machine à traitement de texte. Je pensais qu'elle me serait utile et, bien que chère vompte tenu de mes moyens, je l'ai quand même achetée en faisant des économies sur mon budget pour l'alimentation. Jusque-là, il n'y avait pas de machine à écrire simple pour la langue japonaise qui, à la différence de langues alphabétiques, comprend un nombre extrêmement important de caractères. Mon désir d'écrire à la vitesse de la frappe sur un clavier a ainsi pu être enfin réalisé. A ce moment-là je me suis aussi dit que, si par malheur, un pouvoir venait à m'interdire de publier, je pourrais diffuser par moi-même ce que j'écrirais. En réalité, ce que j'écris n'est pas extrémiste, et je n'ai pas eu à recourir à la publication clandestine. A la différence de l'Union soviétique, le Japon est une société tolérante. Mais il n'empêche qu'avec une machine à traitement de texte et une imprimante, on peut facilement distribuer une dizaine d'exemplaires de ses textes autour de soi. Et ne serait-ce qu'une lettre, si elle est reproduite à dix exemplaires, elle devient une publication.

Je pense que c'est sur cela aussi que se fonde la confiance que l'on a envers l'écrit. Mais cette position qui est la mienne vacille face à la littérature orale par laquelle un texte se transmet sans transcription écrite d'aucune sorte. Cette transmission est inscrite dans les fonctions du cerveau humain. Je n'ai pas l'intention de remettre cela en question.

Mais je pense que pour les vivants ayant la responsabilité de la conservation de ces textes, la tâche est bien lourde. Si nous vivions dans le monde du roman de Bradbury et du film de Truffaut *Fahrenheit 451* et si quelqu'un me transmettait oralement une œuvre, je m'empresserais sans doute de m'enfermer dans mon bureau pour la transcrire par écrit, puis l'emporterais loin pour l'enterrer profondément, en espérant que quelqu'un, même un millénaire plus tard, la déterrerait peut-être.

Après cela, tant pis si on me fusillait comme le dernier homme de l'écrit.

震災と文字の力

池澤 夏樹

二〇一一年四月九日の午後、ぼくは石巻日日新聞社にいて、報道部長武内宏之の話を聞いていた。

地震と津波の日からほぼ一か月が過ぎていた。

この小さな、しかし百年に近い歴史を持つ新聞社が津波で印刷の手段を奪われて、手書きの壁新聞を発行した経緯は今は広く知られているだろう。それについてはここでは繰り返さない。

壁新聞というメディアはぼくなどには一九六〇年代の学生運動や中国文化大革命の大字報（「造反有理・革命無罪」など）を思い出すのだが、石巻日日新聞の社長近江弘一さんがこれを思いついたのは「ふと、小学校の卒業間近に作って先生に褒められた壁新聞が頭に浮かんだ」ことだったという。

一九五八年生まれの近江さんと一九四五年生まれのぼくでは育った時代が違う。ぼくの頃はまだ小学校のテストでは先生が自分で手書きで原紙に書いて謄写版で刷った用紙が配られたが、近江さんの頃はもう印刷のものだっただろう。

武内さんの言葉で印象的だったのは、震災の恐ろしさもさることながら、「人は水と食べ物と情報で生きる。子供たちはしっかりした情報に接することで判断力を養う。新聞は記者が自分で確認した情報だから信頼できる」という新聞人としての見識だった。

まこと、人は水と食べ物と情報で生きるものだ。とりわけあのような混乱と恐怖の時期に情報は何よりも大事。炊き出しの食料以上に人々が生きる力になったことだろう。自分がどういう状況に置かれているかわからないという恐ろしさは、いきなり逮捕監禁されて取り調べを待つという事態を想像してみればよくわかる。

その場合、情報の信頼性は記者が自分で集めたというところに由来するのであって、大きな輪転機で印刷されたからではない。今回の壁新聞はそれをよく立証した。

今、情報はひたすら大量に薄く供給される。メールやツイッターで風評がいくらでも広まる。何かを見た人・聞いた人が、自分が見たもの・聞いたものの価値をまったく疑うことなく、確認の労を執ることなく、そのまま知人に流す。真偽とは無関係に、内容がセンセーショナルであるというだけで広範囲に行き渡って害を為す。

今回、その一例に「被災地で中国人の窃盗団が暗躍しているらしい」というものがあった。実際に泥棒はある程度はいたようだが、しかし怪しい人々を見たとしても、どうしてそれが中国人と分かるのか。ちょっと考えれば信頼性の低い情報だと見抜けるだろうに、「らしい」をつけることでそのまま流布させてしまう。また「友人の友人である東京電力の人がこっそり教えてくれたんだけど…」というパターンもあった。

だから新聞が大事なのだ。石巻日日新聞も最初は情報の扱いに悩んでいる。記者たちが苦労して集めた情報の取捨に戸惑う。確認が取れないまま書いていいかという不安もある。それを乗り越えて紙に手で書いてゆく。



その背景には新聞人としての誇りもあった。九十九年、ほとんど欠号を出さないまま続けてきた新聞をここで休刊させていいのか、というよき見栄が彼らを促した。本当を言えば、今回の壁新聞は世界的に評判になりすぎて彼らは少し困惑している。津波に負けない報道人のシンボルになってしまって、恥ずかしげに「あたりまえのことをしただけなのに…」とつぶやく。けれども、次のどこかの災害の時、その場にいるジャーナリストに彼らの不屈の意志を思い出してほしい。顕彰は彼らのためではなく、他のすべてのメディアのためなのだ。

大事なのはあれが文字であったことだ。

活字であることさえ必須の条件ではなかった。手書きの文字でも「石巻日日新聞」という題字があれば避難所の人々はその内容を信じて読んだ。「正確な情報で行動を！」という言葉を深く胸に刻んだ。

文字の力は何に由来するか？

今の時代ならば、映像と比較することでその答えがわかる。

映像は流れる。人間はふだんから目で見る映像を頼りに生きているし、その分だけ映像メディアを使い慣れているとも言える。映像は時間の内にあって、時間と共に推移してゆく。だから映像は人にものを思わせる。街角に立って行き来する人たちを見ながらものを思うように、登場しては消える光景の一つ一つに対して短い感想を持ちはするがそれはすぐに次の光景によって消され、また別の感想が湧く。その連鎖がぜんたいとして「思い」になる。

それに対して、文字は流れない。一個ずつが紙に、板に、石に、時には皮膚にまで刻まれる。目はそれを一個ずつ読み取って、文章として理解する。文字を読むには立ち止まらなければならない。時には同じセンテンス、同じ単語を何度となくスキャンすることもある。読む者が先へ進もうと意思しないかぎり、文字はそこで反復を繰り返す。

だから、文字は「思い」ではなく「考え」を呼び起こす。情緒的である以上に理知的なのだ。

刻まれたものは揺るがない。それが文字への信頼であり、文字を書く者の覚悟でもある。エジプトのオベリスクに刻まれたヒエログリフから現代の壁新聞の手書きの文字まで、すべての文字はこの原理によって時の流れに抗してそこに立つ。

従ってテレビの画面の下の方を流れるテロップは、あれは文字に似ているが実際には文字ではない。流れていって消えてしまうもの、読む者が読み返そうと思っても読み返せないものを文字とは呼べないだろう。

三十年前、ぼくは発売されて間もないワープロという機械を買った。自分の場合はこれが役に立つだろうと思って、身分不相応に高いものだったけれど、パンを買うお金を節約してまで買ってみた。アルファベットと違って文字数が極端に多い日本語にはそれまでタイプライターはなかった。キーボードの速度で文章を書きたいというぼくの願いはワープロの出現によってようやく実現した。

その時に思ったのだ、これで万一にも権力の側から出版を禁じられても自分が書いたものを世間に流布させることができる、と。実際にはぼくが書くものはそんなに過激ではなかったし、地下出版を迫られることなどなかった。旧ソ連と違って日本は寛容な社会だった。それでもワープロとプリンターがあれば十部ずつ友人に配ることはできる。一部ならば手紙だが十部は出版である。

これもまた文字への信頼だと思う。

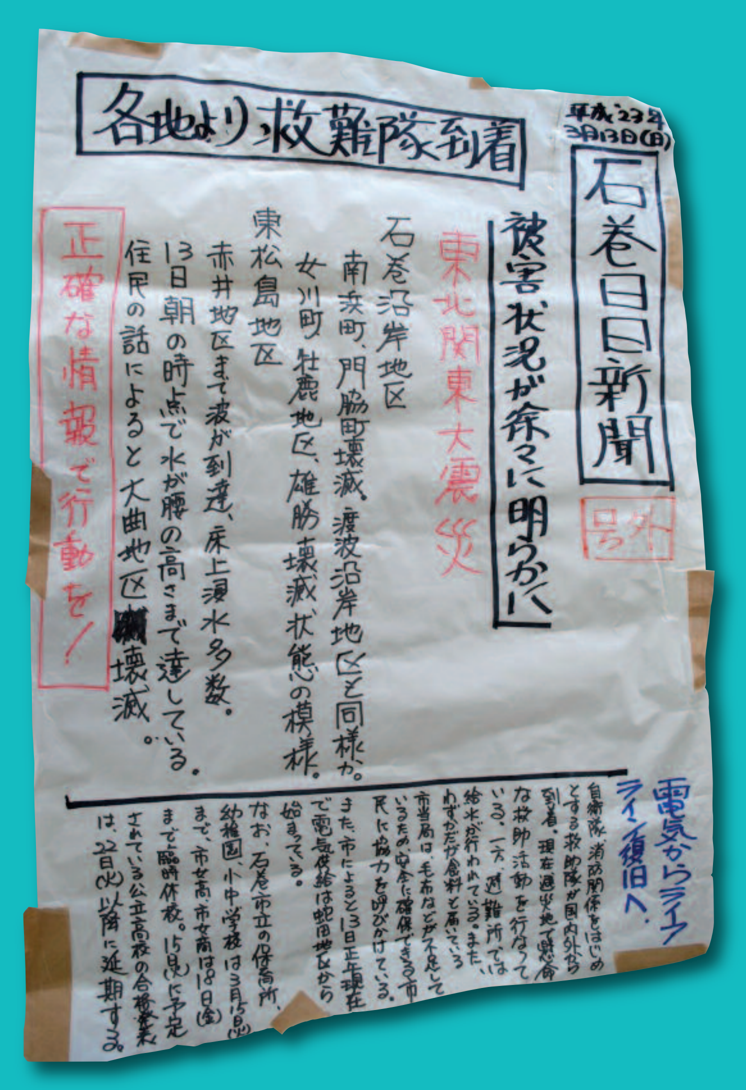
このぼくの姿勢はしかし口承文芸を前にすると揺らぐ。文字として何かに刻むことなくテクストを継承し流布させることができる。人間の脳にその機能が刻まれている。それを疑うわけではない。

それでも生きた者がテクストの保持を担うのはたぶん不安だろうと思う。ブラッドベリが書いてトリュフォーが映画にした『華氏451』の世界で生きていたら、ぼくは誰かからある作品を口伝えで教えてもらったら、部屋にこもって大急ぎでそれを紙に書き写し、それをどこか遠いところへ持っていって地下深くに埋めるだろう、千年先にひょっとして誰かが掘り出してくれるかもしれないと思いながら。

その後ならば地上最後の文字人間として銃殺されてもいい。

Biographie

池澤夏樹
1945年、北海道に生まれる。同世代の最も充実している小説家・随筆家の一人。小説『スティル・ライフ』(中公文庫）は数種の文学賞を受賞。沖縄で数年過ごした後、フランスに4年滞在し、帰国後は北海道に定着。彼の何冊かの小説と短編小説はフランス語に訳されフィリップ・ピキエ社が出版している。


各地より救難隊到着

平成23年3月13日(日)

石巻日日新聞

号外

被害状況が徐々に明らかに

東北関東大震災

石巻沿岸地区
南浜町、門脇町壊滅、渡波沿岸地区も同様か。
女川町 牡鹿地区、雄勝壊滅状態の模様。

東松島地区
赤井地区まで波が到達、床上浸水多数。
13日朝の時点で水が腰の高さまで達している。
住民の話によると大曲地区壊滅。

正確な情報で行動を！

電気からライフライン復旧へ

自衛隊、消防関係をはじめとする救助隊が国内外から到着。現在、被災地で懸命な救助活動を行なっている。一方、避難所では給水が行われている。また、わずかだが食料も届いている。市当局は、毛布などが不足しているため、安全に確保できる市民に協力を呼びかけている。

また、市によると13日正午現在で電気供給は蛇田地区から始まっている。

なお、石巻市立の保育所、幼稚園、小中学校は3月15日(火)まで、市女高、市女商は18日(金)まで臨時休校。15日(火)に予定されている公立高校の合格発表は、22日(火)以降に延期する。

13 mars 2012
Les équipes de secours arrivent de tout le pays. Evaluation progressive des dégâts. Pour des actions fondées sur des informations exactes !

2011年3月13日
各地より救援隊到着。被害状況が徐々に明らかに。
「正確な情報で行動を！」



L'état maladif des médias japonais

UCHIDA Tatsuru

Le séisme du 11 mars 2011 et l'accident nucléaire de Fukushima Dai-ichi de Tepco ont montré au peuple japonais que le pivot de son système social était bien plus endommagé qu'on aurait pu le penser. On savait qu'il n'était pas un des meilleurs du monde, mais on ne pensait pas qu'il était aussi défectueux. Surpris, le peuple japonais est désormais tombé dans une profonde déprime.

La gestion de crise du gouvernement n'a pas entièrement fonctionné ; confortablement installés dans un "*optimisme sans fondement*", les spécialistes du nucléaire, en sous-estimant les risques de catastrophe naturelle, n'ont fait qu'aggraver cette série de désastres. En même temps, nous avons pris conscience que les médias n'avaient pas été à la hauteur de leur devoir et qu'ils continuent de ne pas l'être ; telle peut être la cause de notre plus profonde déprime.

Les médias ont un devoir de détachement et d'attachement

Les médias critiquent sévèrement les fautes du gouvernement ou de ce qu'on appelle "*la confrérie du nucléaire*", mais ils restent muets quant à leurs propres carences. On peut discourir indéfiniment sur le dysfonctionnement des politiciens, des bureaucrates et des cadres, mais on ne dispose pas de mots pour parler des médias. En effet, ce sont les médias qui devraient fournir un vocabulaire de base et une grille de valeurs pour parler d'un phénomène de société. Les médias eux-mêmes ne nous fournissent pas le vocabulaire ni le système de valeurs pour parler de cette dégradation. Je pense que c'est ce dysfonctionnement qui provoque la dégradation fondamentale des médias.

Les médias, c'est la "*conscience*" de notre société, et notre "*roman autobiographique*" pour ainsi dire. S'ils utilisaient un vocabulaire plus consistant, moins léger, plus nuancé et facile à entendre, si leur système de valeurs pour connaître le sens et la valeur d'un événement était plus accessible, ouvert à toute une série d'interprétations, cela réveillerait alors notre intelligence et enrichirait notre esprit. Or, à présent, que ce soit dans les médias traditionnels ou ceux sur Internet, le vocabulaire utilisé est d'une grave indigence ; leur analyse reste simplette et superficielle, et le nombre des émotions proposées se limite à trois, à savoir la colère contre "*l'ennemi*", le rire hystérique et le chagrin-cliché (quand ce n'est pas le mélange chaotique des trois).

Si on parle de "*conscience de soi* " et de "*roman autobiographique*" de la société, les médias ne devraient pas être aussi simplistes. "*Je suis un*

tel être humain. Le monde est fait comme ça. (CQFD)". Un être humain ne peut pas vivre dans une interprétation aussi candide et univoque. Ceux qui plaquent systématiquement ce genre de schéma réducteur à la réalité ne percevront pas les informations où il est question de vie ou de mort – informations portant sur les changements imprévisibles et radicaux survenus dans la société.

Pour survivre, il faut être un être de chair complexe. Pour s'adapter à tout changement, il faut qu'un être vivant soit structuré et doté d'une part de "*fluctuation*". Sans rester formellement figé, être dans l'état de "*fluctuation*", c'est l'essence même de l'être vivant. A l'intérieur de nous, cohabitent et se mélangent noblesse et vulgarité, tolérance et dogmatisme, sérieux et frivolité. Nous nous considérons et nous nous acceptons comme un organisme ainsi complexe, trouvons un équilibre dans ces éléments complexes en nous efforçant de les rendre compatibles. Traditionnellement, ce genre de personne en "*fluctuation*" est considéré comme un "*adulte mature*". De ce point de vue, un organisme social ne diffère guère d'un organisme biologique. Pour faire face à tout changement, il faut garder une structure complexe. A réfléchir à la maturité des médias, je prends le même système de valeurs que pour estimer la maturité des humains. Pour moi, les médias japonais sont loin d'avoir atteint la maturité.

Les grands journaux nationaux ne nous informent que de ce qui est "*respectable*", "*politiquement correct*", "*hors de portée de toute critique et de tout reproche de la part de quiconque*" ; les télévisions et les magazines ne choisissent que des sujets "sans importance", de ce "*qui ne devrait pas être dit*" et de ce "*qui rend les gens furieux et mal à l'aise*". Leur tâche est "divisée". Voilà la cause de la dégradation des médias et les responsables des médias ne s'en rendent pas compte.

Si le docteur Jekyll et M. Hyde ont échoué, c'est parce qu'ils ont évité de se poser le problème hautement humain d'accepter l'intelligence et l'animalité, le contrôle et la libération du désir, et qu'ils ont essayé de résoudre ce conflit intérieur en divisant leur personnalité. Leur pêché est le refus de ce devoir humain de rendre compatible les choses incompatibles.

Un être humain n'est humain que s'il accepte ce devoir complexe. Certes, c'est une tâche qui est embarrassante, mais en l'évitant, on tombe dans l'état maladif de "*dissociation mentale*". C'est exactement ce qui se passe dans nos médias japonais. Ils sont dans l'état de "*dissociation mentale*". Chaque conscience dissociée devient insensible, déformée, et commence à prendre une forme étrangère à la nature et à posséder des fonctions inutiles.

En état de "*fluctuation*", les médias ont un devoir de "*détachement*" et d'"*attachement*". Le "*détachement*" signifie que face à un événement bouleversant, on garde sa distance, son calme, d'un œil scientifique, en s'efforçant d'en parler de manière exhaustive et intelligente, de ce qu'il l'a provoqué et de ce que l'on doit faire face à lui. Inversement, l'"*attachement*", c'est un état dans lequel, ébranlé par un événement, on perd le sens des distances, on pactise avec l'angoisse, le chagrin, la joie et la colère d'autrui, on se perd, confusément et désespérément en tant que personne concernée, tout en s'efforçant

Biographie

Né en 1950, UCHIDA Tatsuru enseigne au Kobe Joshi Gakuin. Ce philosophe et essayiste est aujourd'hui une des voix les plus écoutées de l'archipel. Il écrit régulièrement dans les grands quotidiens et magazines pour exprimer ses doutes sur la façon dont le pays est dirigé. Il a publié de très nombreux ouvrages dont certains traitent du cinéma et des médias.



tout de même de parler d'espoir. Seuls ceux qui sont capables d'effectuer en même temps ces deux tâches, peuvent expliquer les origines de ce monde chaotique avec une grammaire (plus ou moins) claire, et proposer de manière (plus ou moins) éthique les façons humaines d'agir.

En acceptant cette tâche complexe de "*détachement*" et d'"*attachement*", les médias rempliraient leur fonction dans la société. Mais ce qui se passe en réalité dans les médias japonais, c'est la division des tâches entre "*détachement*" et "*attachement*". Certains médias sont du côté du "*détachement*", et d'autres du côté de l'"*attachement". S*ur un même support aussi, il arrive que certains articles ou émissions soient du côté de "*détachement*", et d'autres du côté de l'"*attachement*".

Côté "*détachement*", les informations ne concernent que les faits directs. On ne dispose d'aucune prise sur le contexte de l'événement en question, ni sur ce qu'il peut signifier, ni sur les façons de l'interpréter. Les médias ne veulent pas laisser la place aux "*aspirations subjectives*". Côté "*attachement*" au contraire, les médias ne parlent que des significations d'un événement donné pour une personne donnée. Ils se gardent d'analyser, d'un point de vue "*inhumain*", comment les émotions si fortes et pensées si étranges ont pu émerger chez cet individu. Car, ils détestent l'intervention de la "*quiétude objective*".

Face à un "*incident réel*", les informations "*détachées*" n'interviennent pas du tout, et celles "*attachées*" interviennent trop ; et des deux côtés, les informations se condamnent elles-mêmes à trouver un chemin pour observer correctement l'événement, l'analyser et discuter des manières pour s'y prendre. La maladie des médias japonais est la dissociation mentale. Elle empêche les médias de mûrir, et endommage sa capacité de réagir correctement face aux événements imprévus. Ce dont les médias ont besoin actuellement, si j'ose parler de manière abstraite, c'est de "*chair*". Sans craindre la répétition, je dirais que pour que les médias reviennent à la vie, ils n'ont pas d'autres choix que de redevenir des "*êtres vivants*".

日本のメディアの病態について

内田樹

2011年3月11日の東日本大震災と、それに続いた東電の福島第一原発事故は私たちの国の中枢的な社会システムが想像以上に劣化していることを国民の前にあきらかにした。日本のシステムが決して世界一流のものではないことを人々は知らないわけではなかったが、まさかこれほどまでに劣悪なものだとは思っていなかった。そのことに国民は驚き、それから後、長く深い抑鬱状態のうちに落ち込んでいる。

政府の危機管理体制がほとんど機能していなかったこと、原子力工学の専門家たちが「根拠なき楽観主義」に安住して、自然災害のもたらすリスクを過小評価していたことが災害の拡大をもたらした。それと同時に、私たちはメディアがそれに負託された機能を十分に果たしてこなかったし、いまも果たしていないことを知らされた。それが私たちの気鬱の最大の理由であるかも知れない。

メディアは官邸や東電やいわゆる「原子力ムラ」の過失をきびしく咎め立てているが、メディア自身の瑕疵については何も語らない。だから、私たちは政治家や官僚やビジネスマンの機能不全についてはいくらでも語れるのに、メディアについて語ろうとすると言葉に詰まる。というのは、ある社会事象を語るための基礎的な語彙や、価値判断の枠組みそのものを提供するのがメディアだからである。「メディアの劣化について語る語彙や価値判断基準を提供することができない」という不能が現在のメディアの劣化の本質なのだと私は思う。

メディアはいわば私たちの社会の「自己意識」であり、「私小説」である。

そこで語られる言葉が深く、厚みがあり、手触りが複雑で、響きのよいものならば、また、できごとの意味や価値を考量するときの判断基準がひろびろとして風通しがよく、多様な解釈に開かれたものであるならば、私たちの知性は賦活され、感情は豊かになるだろう。だが、いまマスメディアから、ネットメディアに至るまで、メディアの繰り出す語彙は貧しく、提示される分析は単純で浅く、支配的な感情は「敵」に対する怒りと痙攣的な笑いと定型的な哀しみの三種類（あるいはその混淆態）に限定されている。

メディアが社会そのものの「自己意識」や「私小説」であるなら、それが単純なものであってよいはずがない。「私は・・・な人間である。世界は・・・のように成り立ってる（以上、終わり）」というような単純で一意的な理解の上に生身の人間は生きられない。そのような単純なスキームを現実にあてはめた人は、死活的に重要な情報－想定外で、ラディカルな社会構造の変化についての情報－をシステマティックに見落とすことになるからだ。

生き延びるためには複雑な生体でなければならない。変化に応じられるためには、生物そのものが「ゆらぎ」を含んだかたちで構造化されていなければならない。ひとつのかたちに固まらず、たえず「ゆらいでいること」、それが生物の本態である。私たちのうちには、気高さと卑しさ、寛容と狭量、熟慮と軽率が絡み合い、入り交じっている。私たちはそのような複雑な構造物としてのおのれを受け容れ、それらの要素を折り合わせ、共生をはかろうと努めている。そのようにして、たくみに「ゆらいでいる」人のことを私たちは伝統的に「成熟した大人」とみなしてきた。社会制度もその点では生物と変わらない。変化に応じられるためには複雑な



構成を保っていなければならない。だから、メディアの成熟度にも私は人間と同じ基準をあてはめて考えている。その基準に照らすならば、日本のメディアの成熟度は低い。

全国紙は「立派なこと」「政治的に正しいこと」「誰からも文句をつけられそうもないこと」だけを選択的に報道し、テレビと週刊誌は「どうでもいいこと」「言わない方がいいこと」「人を怒らせ、不快にさせること」だけを選択的に報道している。メディアの仕事が「分業」されているのだ。それがメディアの劣化を招いているのだが、そのことにメディアの送り手たちは気づいていない。

ジキル博士とハイド氏の没落の理由は、知性と獣性、欲望の抑制と解放をひとりの人間が引き受けるという困難な人間的課題を忌避して、知性と獣性に人格分裂することで内的葛藤を解決しようとしたことにある。彼が罰を受けるのは、両立しがたいものを両立させようという人間的義務を拒んだからである。

その困難な義務を引き受けることによってしか人間は人間的になることはできない。面倒な仕事だが、その面倒な仕事を忌避したものは「人格解離」という病態に誘い込まれる。私たちの国のメディアで起きているのは、まさにそれである。メディアが人格解離しているのである。解離したそれぞれの人格は純化し、奇形化し、自然界ではありえないような異様な形状と不必要な機能を備え始めている。

メディアは「ゆらいだ」ものであるために、「デタッチメント」と「コミットメント」を同時的に果たすことを求められる。「デタッチメント」というのは、どれほど心乱れる出来事であっても、そこから一定の距離をとり、冷静で、科学者的なまなざしで、それが何であるのか、なぜ起きたのか、どう対処すればよいのかについて徹底的に知性的に語る構えのことである。「コミットメント」はその逆である。出来事に心乱され、距離感を見失い、他者の苦しみや悲しみや喜びや怒りに共感し、当事者として困惑し、うろたえ、絶望し、すがるように希望を語る構えのことである。この二つの作業を同時的に果たしうる主体だけが、混沌としたこの世界の成り立ちを（多少とでも）明晰な語法で明らかにし、そこでの人間たちのふるまい方について（多少とでも）倫理的な指示を示すことができる。

メディアは「デタッチ」しながら、かつ「コミット」するという複雑な仕事を引き受けることではじめてその社会的機能を果たし得る。だが、現実に日本のメディアで起きているのは、「デタッチメント」と「コミットメント」への分業である。ある媒体はひたすら「デタッチメント」的であり、ある媒体はひたすら「コミットメント的」である。同一媒体の中でもある記事や番組は「デタッチメント」的であり、別の記事や番組は「コミットメント」的である。

「デタッチメント」的報道はストレートな事実しか報道しない。その出来事がどういう文脈で起きたことなのか、どういう意味を持つものなのか、私たちはその出来事をどう解釈すべきなのかについて、何の手がかりも提供しない。そこに「主観的願望」が混じり込むことを嫌うのである。

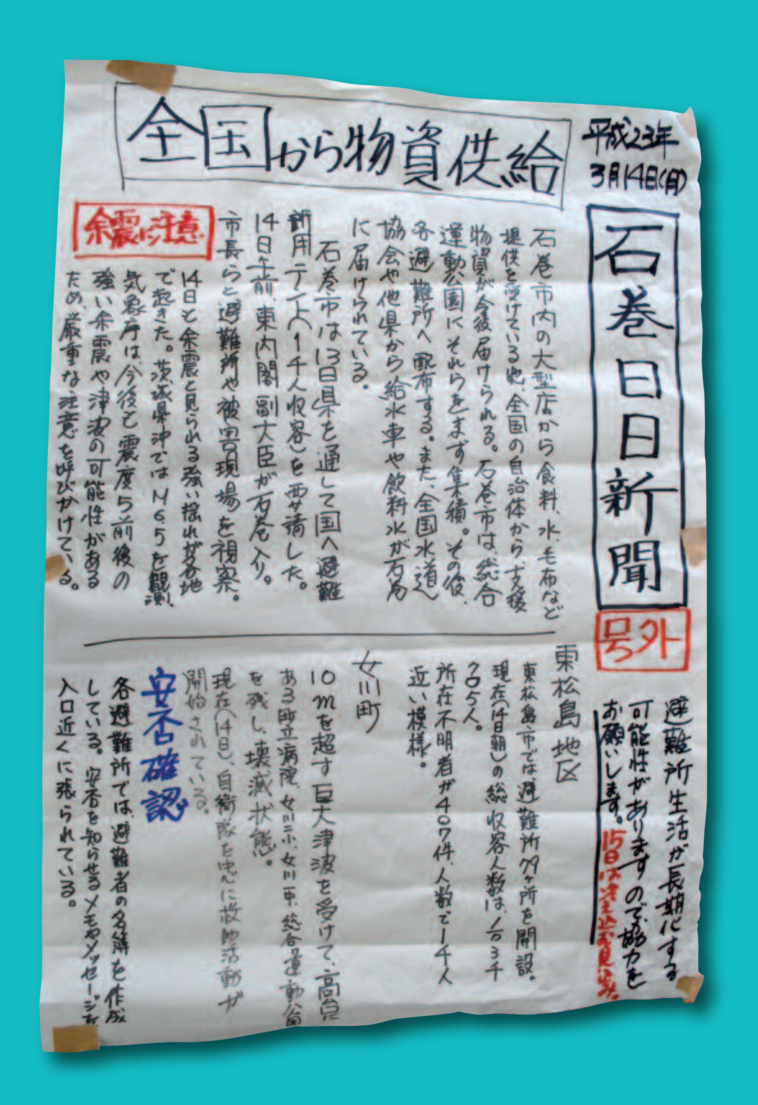
「コミットメント」的報道は逆にその出来事がある具体的な個人にとってどういう意味を持つのかしか語らない。そのような烈しい情感や奇怪な思念が他ならぬこの人において、なぜ、どのように生じたのかを「非人情」な視点から分析することを自制する。そこに「客観的冷静さ」が混じり込むことを嫌うからである。

「生の出来事」に対して、「デタッチメント」報道は過剰に非関与的にふるまうことで、「コミットメント」報道は過剰に関与的にふるまうことで、いずれも、出来事を適切に観察し、分析し、対処を論ずる道すじを自分で塞いでしまっている。

私たちの国のメディアの病態は人格解離的である。それがメディアの成熟を妨げており、想定外の事態への適切に対応する力を毀損している。だから、いまメディアに必要なものは、あえて抽象的な言葉を借りて言えば「生身」(la chair)なのだと思う。同語反復と知りつつ言うが、メディアが生き返るためには、それがもう一度「生き物」になる他ない。

Biographie

内田樹
1950年生まれ。神戸女子学院大学名誉教授。今日、哲学者、随筆家として日本で最も傾聴されている。今日の日本の政治のあり方への疑問を定期的に大手日刊紙・雑誌に掲載。彼の多くの作品が映画化され、メディアでも扱われている。



全国から物資供給

平成23年3月14日(月)

石巻日日新聞

号外

余震に注意

石巻市内の大型店から食料、水、毛布など提供を受けている他、全国の自治体から支援物資が今後届けられる。石巻市は、総合運動公園にそれらをまず集積。その後、各避難所へ配布する。また、全国水道協会や他県から給水車や飲料水が石巻に届けられている。

石巻市は13日県を通して国へ避難所用テント(1千人収容)を要請した。

14日午前、東内閣副大臣が石巻入り。市長らと避難所や被害現場を視察。

14日も余震と見られる強い揺れが各地で起きた。茨城県沖ではM6.5を観測。気象庁は、今後も震度5前後の強い余震や津波の可能性があるため、厳重な注意を呼びかけている。

避難所生活が長期化する可能性がありますのでご協力をお願いします。

東松島地区

東松島市では避難所79ヶ所を開設。現在(14日朝)の総収容人数は、1万3千205人。所在不明者が407件、人数で1千人近い模様。

女川町

10mを超す巨大津波を受けて、高台にある町立病院、女川三小、女川一中、総合運動公園を残し、壊滅状態。現在(14日)、自衛隊を中心に救助活動が開始されている。

安否確認

各避難所では、避難者の名簿を作成している。安否を知らせるメモやメッセージが入口近くに張られている。

14 mars 2012
Vivres et matériels arrivent de tout le pays.
Attention aux répliques.

2011年3月14日
全国から物資供給。余震に注意。



Ce qui véhicule le souvenir



MINATO Chihiro

Depuis le 11 mars, pas un seul jour sans entendre ce mot : catastrophe. Déjà une année... Après un hiver rude et très enneigé, le printemps approche. Mais quelle année! Nous ne parvenons pas à prendre une distance suffisante pour mesurer précisément les conséquences de cette catastrophe sur l'histoire du Japon. Certes la vie a repris, mais il faudra beaucoup de temps avant qu'on puisse parler véritablement de reconstruction. Personne ne sait vraiment ce qui se passe au cœur du réacteur de Fukushima Dai-ichi et les rejets radioactifs se poursuivent. Non seulement rien n'est fini, mais on se demande chaque jour quelle surprise nous attend. Voilà la réalité.

En parcourant à plusieurs reprises la région côtière de la préfecture de Chiba, au sud-est, à celle de Miyagi, au nord-est, j'ai constaté que toutes les digues avaient été détruites. Des centaines de kilomètres de blocs de béton sans dessus dessous sont rejetés sur le sable comme d'innombrables bancs de poissons pulvérisés. Pour la première fois, j'ai pu constater qu'il n'y avait plus aucune présence humaine.

Au lendemain de la catastrophe, c'était comme si j'avais découvert un Japon aux entrailles déchiquetées. Si le plus terrible accident nucléaire de notre histoire a révélé les contradictions du Japon d'après-guerre, ce sont les mots véhiculés par les différents médias qui nous ont permis d'en faire le constat. Dans ce malheur, je pense que la jonction des médias écrits et électroniques, a permis de dévoiler la puissance des mots que cache notre société de "*sur-informatisation médiatique*".

Le lendemain, j'ai découvert un Japon aux entrailles déchiquetées

Sans revenir sur l'importance que l'information a joué lors d'un désastre, cette catastrophe a provoqué des préjudices énormes à tous les organes de presse. Les dégâts du tsunami en touchant une grande partie des villes cotières ont inondé la plupart des bureaux des correspondants de presse locaux et on compte de nombreuses victimes parmi les journalistes présents sur les lieux du désastre. Bien que privé de rotatives, le quotidien *Ishinomaki Hibi Shimbun* a réussi quand même à paraître sous la forme d'un journal manuscrit. Cela illustre bien le pouvoir des mots malgré une situation pour le moins difficile. A l'occasion d'une visite au musée de la presse de Yokohama, je n'oublierai jamais de ma vie ce journal manuscrit placardé sur les murs des centres d'évacuation. Sur le journal, on pouvait lire une phrase essentielle : "*Pour des actions fondées sur des informations exactes !*"

Actuellement, rien n'est plus important pour nous que des informations fiables. Face aux tremblements de terre, nos 2000 idéogrammes sont bien peu de choses. C'est probablement là la grande différence avec les 26 caractères de l'alphabet latin. Que faire lorsque ces milliers de caractères en plomb, sous les secousses, s'éparpillent ça et là sur le sol ? Lors du grand séisme de 1923, toutes les imprimeries de Tôkyô s'étaient arrêtées de fonctionner et c'est Osaka et la province qui avaient pris la relève. En 1978, lors du tremblement de terre qui avait touché la préfecture de Miyagi, les typographes avaient dû ramasser les caractères un à un à la lumière des bougies pour imprimer le quotidien de Sendaï, le *Kahoku Shimpô.* Cet esprit inébranlable de ténacité face au tremblement de terre n'a cessé de se transmettre, permettant aux journaux en s'aidant mutuellement de continuer à paraître.

Cela mérite de souligner quelques points importants. Le premier, c'est qu'un caractère ne fait pas que transmettre le sens d'un mot. Pour une personne confrontée à une situation d'urgence, l'existence matérielle d'un caractère sur du papier représente avant tout un lien de survie. Les journaux placardés sur les murs des centres d'évacuation, tout en étant un médium de transmission d'informations, ont montré que c'était comme la prolongation d'un lieu de vie, un refuge.

Biographie

MINATO Chihiro est né en 1960. Il est un des photographes japonais les plus doués de sa génération. Commissaire du pavillon japonais à la Biennale de Venise en 2007, il enseigne à l'Université des arts de Tama, à Tôkyô. Outre des recueils de photographies, on lui doit plusieurs essais portant notamment sur l'image et son utilisation.

Le deuxième point important, c'est la solidarité entre tous ceux dont la mission était d'informer. Sans électricité, le quotidien de Sendai, *Kahoku Shimpô,* est quand même paru le matin du 12 sous la forme d'un numéro spécial grâce au soutien d'autres organes de presse des régions voisines. On ne le remarque pas ordinairement, mais la presse écrite japonaise regorge d'une énergie latente qui parvient à surmonter les aléas d'une telle catastrophe historique. Pour continuer dans ce sens, nous devons faire fonctionner ses neurones.

Sur le plan de la vitesse et des distances de transmissions de l'information, la télévision est un média dont nous dépendons en cas d'urgence, mais lorsque tout est détruit, qu'il n'y a plus ni eau, ni électricité j'ai pu remarquer que les médias locaux étaient la seule solution restante. Vu le nombre de victimes et l'étendue des dégâts, le nombre de journalistes en mesure de recueillir des informations s'était réduit. Face à une telle situation, Twitter a permis de savoir ce qui se passait plus exactement. C'est pourquoi dans chaque rédaction un service spécial a été mis en place.

Si d'un côté Internet a permis de récolter instantanément des foules d'informations dans des lieux éloignés et isolés, il est vrai que des inexactitudes et des fausses rumeurs n'ont pas cessé de se propager. C'est pourquoi, dans toutes les rédactions, un service, toujours en activité, était chargé de contrôler, vérifier et recouper, sur un panneau d'affichage, la véracité et l'exactitude des informations reçues. Cette collecte d'informations qui collaient à la réalité de la région, nous a conduit, ces dernières années, à avoir une vision différente de l'information numérique.

Aujourd'hui, dans de nombreux pays, la place de la presse écrite face à l'information sur le Net s'est infléchie. Au Japon, certaines revues ont disparu et les quotidiens électroniques prennent de



l'ampleur. Dans quelques années, presse écrite et presse électronique ne feront bientôt plus qu'une. Si on dit que ce nouveau média est majoritairement le vrai gagnant, je reste fermement persuadé que lors de telles catastrophes où il est question de vie ou de mort, la vérité n'est pas aussi simple que ça.

Un troisième point, primordial, m'est apparu. Il concerne notre capacité à s'adapter aux changements de situation et être en mesure de modifier nos méthodes de travail. Cela peut s'appliquer aussi à la presse. Il n'y a pas de contradictions entre faire un journal avec un marqueur et du papier, livrer dans un sac plastique imperméable les notes prises lors d'un reportage, utiliser Twitter, et échanger des informations sur un blog. L'important est d'avoir l'intelligence d'acquérir une information vérifiée, en utilisant tous les moyens techniques et de les faire se conjuguer selon les circonstances du moment. Ce qui est nécessaire, non seulement en cas d'urgence mais dans notre quotidien ordinaire, c'est un savoir-faire fondamental combinant la dimension locale et la dimension globale, en mesure d'utiliser alternativement les médias d'une façon créatrice.

Mais pour moi, l'importance que j'accorde à l'écrit est différente. C'est en voyant ce journal écrit à la main que j'ai compris ce sentiment d'urgence ressenti par les Japonais auquel je me demande s'il ne s'y mêle pas aussi une pointe de nostalgie. Car n'importe quel Japonais ne se souvient-il pas, en primaire, d'avoir participé au journal de l'école. Que ce soit de rédiger un article, de proposer un dessin, de faire la mise en page, et d'afficher le journal dans les couloirs de l'école. Quel bonheur ! C'était notre premier travail de groupe : notre première parole sociale. Depuis la catastrophe, j'ai toujours avec moi un cahier dans lequel je ne cesse de couper, coller, rassembler articles et photos de la presse japonaise et étrangère. Dans la marge, j'y écris ce qui me passe par la tête et cela me semble la seule façon de réfléchir à la situation qui m'entoure. C'est que l'écriture joue avec diverses temporalités. Entre l'immédiateté et la simultanéité, l'écriture a besoin de ce cours temporel qui va vers le futur tout en remontant le passé. De là vient la matérialité de l'écriture. Seul reste un écrit qui donne aux gens le sentiment profond de devoir le garder coûte que coûte. De ce sentiment profond envers les autres naît une parole sociale qui fait émerger un espace "*tissé de liens*" pour la vie.

記憶をはこぶもの

港千尋

あれから震災という言葉を聞かない日は一日もなかった。もうすぐ一年たつ。記録的な大雪に見舞われた冬を越して、また春が来る。なんという一年だったろう。わたしたちはまだ、東日本大震災がこの国の歴史にどれほどの影響を及ぼしたのかを、正確に測るだけの十分な距離をもってはいない。ライフラインが復旧したとはいえ、復興という言葉を実感できるにはまだまだ時間がかかる。福島第一の原子炉の底でほんとうに何が起きているのかは、誰にもわからない。放射能汚染はいまだに続いている。何ひとつ終息してはいないし、むしろ毎日が何かの始まりと言ったほうが、現実的だ。

始まりは発見と言い換えてもいい。千葉から宮城県にいたる海岸線を幾度かにわたって北上しながら、各地で防波堤や防潮堤が完全に破壊されている現場を目にした。まるでコンクリートの何百キロという長さの魚が無数の切り身になり転がっているようだったが、ひっくりかえった腹からは砂が流れ出していた。わたしはそこではじめて、堤防の多くは中が空洞で、大津波の前にはひとたまりもないことを知ったのだった。

ある意味でわたしたちは災害の翌日から、日本という国の腹の中身がどうなっていたのかを、発見するようになった。史上最悪の事故となった原発事故は、戦後日本の矛盾を曝け出すきっかけとなったが、その発見を可能にしているのは、さまざまメディアをとおして発信される言葉である。旧来の活字メディアと新たに台頭した電子メディアが併存するただなかで起きた震災は、「高度情報化」と一般的に呼ばれる社会に潜在している、言葉の力をも露わにしたと思う。

災害時における報道の重要性はここであらためて述べるまでもないが、今回の震災は報道機関そのものにも甚大な被害を及ぼした。広域にわたる津波被害は沿岸の都市部を面状に襲い、多くの支局や総支局が流されたり、冠水したりした。被害状況を伝えるため現地に向かった記者や編集者たち自身も被災者となった。輪転機が浸水して印刷ができないなか、紙に油性ペンの手書きで発行をつづけた宮城県の「石巻日日新聞」は、被災した当事者たちが限界状況のなかで言葉の力を発揮した例のひとつである。横浜にある新聞博物館で展示された折に目にした、避難所に貼りだされたときの水や土の痕跡の残る手書きの新聞をわたしは生涯忘れないだろう。最小限の字数で組まれた殴り書きの紙面には、いちばん大切なことが書かれていた。

「正確な情報で行動を！」

いまのわたしたちにとっても、これ以上に大切な言葉はみあたらない。

活字は地震に弱い。これはアルファベットの文化と漢字文化の大きな違いのひとつかもしれないが、漢字の鉛活字は通称「馬棚」と呼ばれる棚に差し込まれているだけなので、大きな揺れがくると棚ごと床に散らばってしまう。関東大震災では東京周辺の印刷所の活字がすべて使えなくなったため、大阪をはじめとする地方の印刷所が手分けをして印刷した。また33年前の宮城県沖地震の際にも鉛活字がそっくり床に落ちてしまい、仙台の新聞社「河北新報」では、ロウソクの明かりを頼りに一本ずつ床から拾いあげて新聞を作ったという話が伝わっている。暗闇のなかで地に落ちた文字を拾いあげてまで、作らなければならないものがあ



る。過去の震災時に発揮された不屈の精神が伝わっているからこそ、今回の大震災でも多くの新聞社が助け合いながら、発行をつづけることができたのだ。

ここにはいくつか重要なことが含まれている。まず文字は言葉の意味を伝えるだけではない、ということである。紙のうえに文字があるという物質的存在そのものが、非常事態のなかに置かれた人間にとっては最初の、生きるための「よすが」となるからである。被災地の壁に貼りだされた新聞は、情報を伝える媒体であると同時に、「寄り処」つまり生きるための場所となったことを示している。

もうひとつ重要なことは、報道を作るという同じ使命をもった者どうしの連帯である。仙台全市が停電となるなか、河北新報は新潟をはじめとする他の新聞社や通信社と協力して号外を発行し、翌12日の朝刊も発行している。ふだんは見えないが、日本の活字報道には、このように歴史的な大震災を切り抜けるあいだに培われてきた力が潜在している。持続するためには、機知を働かせなければならない。

速報性と全域性の点で、緊急時にわたしたちが頼る第一のメディアはテレビだが、わたしが注目したのは電気や水道などライフラインが壊滅した状況で発揮される、ローカルなメディアの知恵である。被災者の数と被災地の範囲はあまりに大きく、取材する記者の数はあまりに限られている。そこで記者たちはどのような情報が必要か、いま街で何が起きているのかをツイッターで訊ね、編集部にとどいた投稿を発信し記事として掲載するというサービスを始めた。ネット情報は同時性と広域性において圧倒的な強みをもっている反面、不確かさと流言飛語を生みやすいという弱点がある。そこで新聞社やメディア局が発揮するのは第一に信頼性であり、安否確認の掲示板や伝言板、投稿サイトなど多くの情報サービスが生まれ、現在も活用されつづけている。

地域と密着した情報の収集と報道の以上のような局面から、わたしは近年のデジタル化にたいする別の見方をもつようになった。いま多くの国で活字報道とネット報道の地位が逆転し、日本でも次々に雑誌が廃刊になったり、新聞も電子版の主流になってきている。いつのまにか「活字かネットか」という二者択一の構図が当たり前になり、後者に軍配を譲るという論調が支配的になっているが、震災後の日々を生きるあいだに、わたしは現実とはそれほど単純なものでないと強く思うようになった。実際は第三の選択が力をもつことを目の当たりにしたからである。

人間には状況の変化に合わせて、方法を変えるという能力がある。それは報道においても同じである。紙とペンで紙面を作ることや、取材したメモを濡れないようにビニール袋に入れて届けることは、ツイッターやブログで双方向の情報環境を作りだすことと矛盾しない。できるだけ多くの選択肢をもっていること、それらを臨機応変に組み合わせて、正しい情報を共有できるような知恵をもつことが大切なのである。それぞれの個人が発揮する創造的なメディアの使用は、ローカリティとグローバリティの組み合わせにとっても基本的な知恵であり、それは非常時だけでなく常日頃から必要なことである。

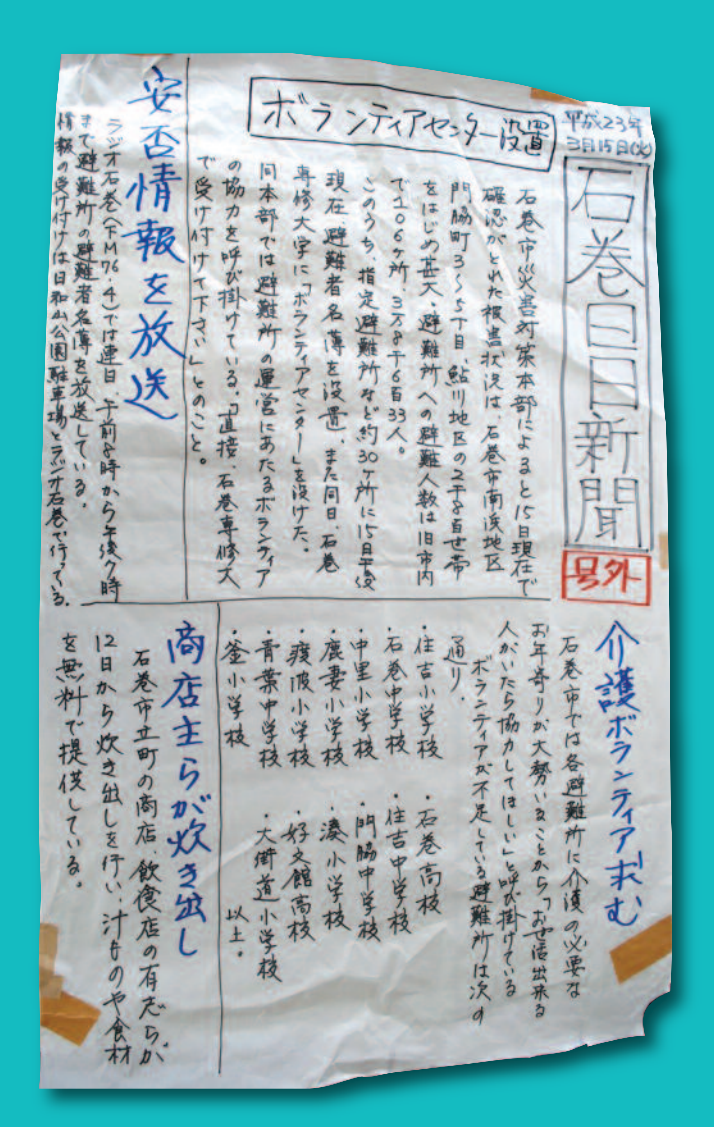
だがわたしが考える活字の重要性には、これとは少しちがう理由がある。壁に貼られた手書きの新聞を見たとき、すくなくとも日本人は緊迫感と同時に、ある懐かしさを感じたのではないかと思う。誰にでも小学校でつくった学級新聞の思い出があるからだ。かつてクラスメートと役割を分担して記事を書き、イラストをレイアウトして紙面をつくり、廊下に貼りだした記憶。嬉しかった。それは初めていっしょに作った、社会的な言葉だった。

震災以来、わたしは国内外のさまざまな新聞の記事を切り抜き、写真などといっしょにノートに貼って、持ち歩いている。余白に思いついたこと書くメモだが、いま起きていることを自分で考えるには、このやり方以外にないと感じている。文字には複数の時間が必要だからだろう。それには速報性や同時性だけでなく、過去へ遡り未来へ渡すための時間も必要だ。活字のもつ物質性は、後者にかかわる。どうしても残さなければならないと強い思いを抱かせるものがなければ、それは残らない。他者へむけた強い思いから社会的な言葉が生まれ、生きる「よすが」としての場所をつくりだすのである。

Biographie

港千尋

1960年生まれ。同世代の最も才能ある写真家の一人。2007年ヴェネツィア・ビエンナーレ日本館運営委員長を務める。多摩美術大学教授。著作として数冊の写真集他、イメージとその利用法に関する随筆集がある。



石巻日日新聞

号外

平成23年
3月15日(火)

ボランティアセンター設置

石巻市災害対策本部によると15日現在で確認がとれた被害状況は、石巻市南浜地区門脇町3〜5丁目、鮎川地区の2千8百世帯をはじめ甚大。避難所への避難人数は旧市内で106ケ所、3万8千6百33人。

このうち、指定避難所など約30ケ所に15日午後現在、避難者名簿を設置。また同日、石巻専修大学に「ボランティアセンター」を設けた。

同本部では避難所の運営にあたるボランティアの協力を呼び掛けている。「直接、石巻専修大で受け付けて下さい」とのこと。

安否情報を放送

ラジオ石巻(FM76.4)では連日、午前8時から午後9時まで避難所の避難者名簿を放送している。

情報の受け付けは日和山公園駐車場とラジオ石巻で行ってる。

介護ボランティア求む

石巻市では各避難所に介護の必要なお年寄りが大勢いることから「お世話出来る人がいたら協力してほしい」と呼び掛けている。

ボランティアが不足している避難所は次の通り。

- 住吉小学校
- 石巻中学校
- 中里小学校
- 鹿妻小学校
- 渡波小学校
- 青葉中学校
- 釜小学校
- 石巻高校
- 住吉中学校
- 門脇中学校
- 湊小学校
- 好文館高校
- 大街道小学校

以上。

商店主らが炊き出し

石巻市立町の商店、飲食店の有志らが12日から炊き出しを行い、汁ものや食材を無料で提供している。

15 mars 2012
Mise en place d'un centre pour les volontaires. Une émission de radio pour donner des nouvelles à vos proches. Besoin de bénévoles dans le domaine des soins aux personnes.

2011年3月15日
ボランティアセンター設置。ラジオ石巻が安否情報を放送。介護ボランティア求む。



Nucléaire et information une bien triste relation



KAMATA Satoshi

Les journalistes dotés d'une conscience ont sans doute été pris de remords, en se demandant s'ils n'avaient pas commis une grosse erreur dans leur couverture de l'accident de la centrale de Fukushima Dai-ichi qui a suivi le séisme du 11 mars 2011. J'en ai en effet entendu certains d'entre eux dire qu'ils avaient trop fait confiance aux déclarations "*d'en-haut*" ou qu'ils étaient trop dépendants des déclarations "*d'en-haut*". Ces déclarations "*d'en-haut*" rappellent la situation qui prévalait pendant la Seconde Guerre mondiale quand le Conseil supérieur de guerre sous le contrôle direct de l'empereur faisait la pluie et le beau temps. Ainsi le fameux conseil continuait à annoncer des "*victoires*" même quand l'armée subissait des revers en Chine ou dans le Pacifique. Il prétendait que les dégâts étaient "*mineurs*" malgré les raids dévastateurs. Au lieu de parler de retraite, il employait le terme de "changement de stratégie". Il n'a pas utilisé le mot "*défaite*", mais celui de "*la fin des combats*" malgré la réalité de la défaite. En relayant ces propos, les journaux et la radio ont contribué à tromper les Japonais. En août 1945, la défaite s'est traduite par la disparition du conseil supérieur de la guerre. Mais le journalisme japonais, en se concentrant sur les déclarations des milieux économiques, de l'administration et du gouvernement, a continué sur la voie du "*journalisme de déclaration*". Après la guerre, le gouvernement a continué à mentir et les journaux à publier les déclarations "*d'en-haut*". La base de la collusion avec le pouvoir est incarnée par les influents "*clubs de la presse*".

Un comportement qui a rappelé les pires années de la guerre

Après l'accident à la centrale de Fukushima, les déclarations du gouvernement ont rappelé celles mensongères du Conseil supérieur de la guerre. En dépit de la gravité de l'accident et son impact sur la santé et la vie des Japonais, les autorités ont affirmé que *"la sécurité était assurée"* et qu'il n'y avait *"aucune incidence directe sur le santé"*. En se retranchant derrière la volonté d'éviter un mouvement de panique, les journaux ont relayé ces mensonges. Deux heures après le séisme qui a eu lieu le 11 mars à 14h46, le gouvernement a publié une *"déclaration sur la situation d'urgence nucléaire"* accompagnée, on ne sait pas pourquoi, d'une note. *"En l'état actuel, aucune fuite radioactive n'a été confirmée. En conséquence, les résidants des zones concernées n'ont pas besoin de prendre de mesures particulières. L'évacuation n'est pas indispensable et ils peuvent rester chez eux, en se tenant informés via la radio, la télévision et les bulletins émis par*

les autorités chargées des secours", pouvait-on y lire. *"Encore une fois, aucune fuite radioactive à l'extérieur des installations nucléaires n'a été signalée. Veuillez garder votre sang froid"*, avait-on ajouté. L'ordre d'évacuer les habitants dans un rayon de 3 km autour de la centrale n'est intervenu que 7 heures après le séisme. Présenté comme une mesure de précaution, il ne concernait pas les autres habitants vivant entre 3 et 10 km autour de la centrale. Ceux-là devaient rester chez eux.

Dans son édition du lendemain matin, l'*Asahi Shimbun* a publié l'article suivant sous le titre *"Pas de dommages sur les réacteurs nucléaires"*. *"Les centrales nucléaires ont été conçues afin de garantir la sécurité, en confinant les éléments radioactifs et en refroidissant le réacteur nucléaire, même en cas d'accident extraordinaire. Lors du séisme du 11 mars, aucun dommage n'a été découvert dans les réacteurs et aucune fuite radioactive n'a été confirmée. A ce stade, on peut considérer que la centrale a été arrêtée à la suite des secousses"*. Pourtant, à ce moment-là, sur les six réacteurs de la centrale de Fukushima Dai-ichi, le premier et le second étaient dans une situation critique liée à *"une coupure d'alimentation"*. Ils n'étaient plus alimentés en électricité de l'extérieur, le circuit de refroidissement d'urgence était arrêté et la fusion des réacteurs menaçait. Aux alentours de 15h, ce jour-là, en raison de l'augmentation de la pression dans l'enceinte de confinement, on a relâché en urgence de la vapeur. Une grande quantité de radiation s'est répandue, augmentant ainsi la pollution. Voilà pourquoi il convient de critiquer le journaliste insouciant qui a écrit cet article selon les déclarations du gouvernement.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les déclarations du Conseil supérieur de la guerre ont été mises en place parce qu'il n'y avait pas de journalistes sur les champs de bataille. On ne pouvait donc écrire qu'à partir des informations données par les militaires. Quand bien même il y avait des correspondants de presse militaire dans certaines zones de combat, la censure interdisait l'emploi du mot *"défaite"*. Comme certains des journalistes espéraient la victoire, ils fermaient les yeux sur les revers militaires.

Actuellement, aucun journaliste ne peut se rendre sur les lieux de l'accident de Fukushima, il est donc impossible de savoir ce qu'il s'y passe réellement. Aucun article critiquant le nucléaire n'est publié, car les journaux reçoivent des budgets publicitaires considérables de la part des compagnies d'électricité et du gouvernement. Aucun journaliste qui pourrait avoir une opinion critique du nucléaire n'a été formé, ce qui explique leur méconnaissance du sujet.

Au Japon, le réseau de production d'électricité, divisé en 9 régions, représente un important marché détenu par neuf entreprises en position de monopole régional : Hokkaidô, Tôhoku, Kantô, Kansai, Hokuriku, Chûbu, Chûgoku, Shikoku et Kyushû. Malgré cet état de non-concurrence, l'entreprise Tepco (celle qui couvre le Kantô) dépense 21 milliards de yens pour son budget publicitaire. Ces sommes ne servent pas à mettre en valeur ses produits, mais sont, en fait, utilisées pour renforcer le système nucléaire en place et soudoyer les médias, les scientifiques, les animateurs, les écrivains et les experts.

Le *Tôkyô Shimbun* a révélé qu'un critique sportif connu, s'était vu proposer 5 millions de yens pour participer à un débat dans la presse écrite et qu'il aurait refusé d'y participer. Ce quotidien qui couvre toute la mégalopole de Tôkyô est un des

Biographie

Né en 1938, KAMATA Satoshi s'est fait connaître pour ses reportages engagés. Ce journaliste a publié de nombreux ouvrages parmi lesquels *Toyota, l'usine du désespoir* [éd. Demopolis, 2008], *Japon : l'envers du miracle* [éd. La Découverte, 1982] traduits en français. Depuis mars 2011, il milite pour une sortie du nucléaire avec ÔE Kenzaburô.



rares à promouvoir "*la sortie du nucléaire*". Le journal *Asahi* ainsi que d'autres médias peu critiques à l'égard des entreprises d'électricité ont enregistré une chute de leur lecteurs, de plus en plus nombreux à s'opposer au nucléaire. Ces derniers ont fini par s'en désabonner et se tourner vers le *Tôkyô Shimbun*.

La chape de plomb qui pesait sur les médias a été brisée

Les compagnies d'électricité qui engrangent des bénéfices colossaux n'hésitent pas à faire des cadeaux substantiels aux collectivités locales concernées par le nucléaire en plus des budgets de publicité. Ainsi, les contributions annuelles de Tepco aux collectivités locales se montaient à plusieurs milliards de yens. Pour aménager les quatre réacteurs de la centrale de Fukushima Dai-ni, la société Tepco a offert 16 milliards de yens pour édifier un stade de football. Pour construire une usine de retraitement de déchets, 1,6 milliard de yens ont été versés en dotation à la ville de Mutsu de la préfecture de Aomori. Disposant du monopole du marché régional, ils ont fixé un prix élevé de l'électricité en s'accordant une marge bénéficiaire excessive acceptée par le gouvernement.

De plus, pour promouvoir l'implantation de centrales nucléaires, le gouvernement a dépensé, sur une période de 7 ans, un montant de 50 milliards de yens en subventions afin que les régions acceptent ces centrales. La politique nucléaire du Japon consiste à ce que l'Etat donne de l'argent pour la construction de centrales et que la gestion soit confiée au secteur privé. *"Une politique nationale, mais une gestion privée"*. Mais les médias ne se soucient pas de ces irrégularités. Que ce soit à la télévision ou dans les journaux aucune critique du nucléaire n'est possible. Les seuls lieux critiques se limitent à des revues à faible tirage ou des livres.

Depuis 30 ans déjà, je ne cesse de dénoncer dans mes articles *"le nucléaire comme pivot de la démocratie"* qui consiste à corrompre les collectivités locales, en les forçant à vendre les terrains viables, à abandonner leur droit de pêche, mais aussi en leur accordant des sommes folles et des subventions gouvernementales exorbitantes. Mais ce n'est qu'après l'accident de Fukushima que les journaux ont fait connaître cette vérité. Fukushima a permis de briser la chape de plomb qui pesait sur les médias. Pour la première fois, on a pu découvrir la monstruosité du nucléaire avec hélas, l'immense pollution radioactive qui s'en est suivie.

原発と報道 ― その悲しい関係

鎌田慧

心ある新聞記者たちは、3・11大震災からはじまった福島原発事故報道で、自分たちは大きな過ちを犯したのではないか、という後悔の感情にとらわれている。

というのも、わたしは何人かの記者から、「自分は大本営発表に頼っていたんではないか」「大本営発表に加わったんではないか」という内省の声を聞いたからだ。

「大本営発表」とは、アジア・太平洋戦争（第二次大戦）のときの、天皇直属の最高戦争指導部のことを指す。このとき、この指導部は、中国大陸や太平洋諸島での戦闘に負けていながらも、「勝った」「勝った」と発表し、壊滅的打撃を受けても「被害は軽微」と言い繕っていた。

戦線からの退却を「転進」と言い換え、圧倒的な米軍の兵力に沖縄全土を占領されても、「本土決戦」で勝つ、とうそぶいた。さらに敗戦になっても「終戦」といい、それを新聞やラジオがそのまま報道して、国民を欺いてきた。

1945年8月、日本の戦争は敗戦に終わり、「大本営」はなくなったが、日本のジャーナリズムは、政府と官庁と財界の発表を報道の中心に据えているので、「発表ジャーナリズム」ともいわれている。

政府は戦後になってもウソを発表してきたが、それらは揶揄をこめて、「大本営発表」といわれている。悪名高い「記者クラブ」と権力との癒着がその基盤である。

今回の原発の大爆発事故のあと、政府の発表は戦時中の「大本営発表」とおなじウソの発表だった。事故は人間の命と健康とにかかわる重大事態だったが、政府は「安全です」「ただちに健康に被害はありません」と発表した。それはパニックを防ぐため、と恩着せがましくいわれ、新聞もそれに同調してウソを書いた。

たとえば、地震発生は3月11日14時46分だった。その2時間後、政府は「原子力緊急事態宣言」を発したのだが、なぜか「註」が付いていた。

「現在のところ、放射性物質による施設の外部への影響は確認されていません。したがって、対象地区内の居住者、滞在者は現時点では直ちに特別の行動を起こす必要はありません。あわてて避難を始めることなく、それぞれの自宅や現在の居場所で待機し、防災行政無線、テレビ、ラジオ等で最新の情報を得るようにして下さい」

そのあと、さらに強調している。

「繰り返しますが、放射能が現に施設の外に漏れている状態ではありません。落ち着いて情報を得るようにお願いいたします」

原発から3キロ以内の住民に避難指示が出されたのは、地震発止から7時間たってからだった。それも「念のための避難指示」というもので、3キロから10キロ以内の住民は、「屋内待機」の指示だった。

翌朝の朝日新聞には、「原子炉には損傷なし」との見出しで、つぎのような記事が掲載されている。

「原子力発電所は万一の事故でも、原子炉を止めて冷やし、放射性物質を閉じ込めることにより安全を保つように設計されている。今回の地震では、心臓部の原子炉に損傷が見つかっておらず放射能漏れは認められていない。この点で、とりあえず揺れに対して止めて閉じ込めることはできたとみられている」

（3月12日、朝刊）

ところが、このとき、第一原発六基のうち、1号炉と2号炉で、「全交流電源喪失」という非常事態になっていて、外部からの電源はなくなり、緊急炉心冷却装置（ECCS）が停止、炉心溶融にむかっていた。



その日の午後3時には、格納容器の気圧が急上昇したため、ガスを放出させるための「ベント」がおこなわれた。大量の放射能が環境に排出され、汚染がすすんだ。政府の発表通りに書いた記者の呑気さは、批判されるべきだ。

日本在住の国民に首都圏から離れるようにいちはやく勧告したのは、フランス大使館だった（13日)、15日には、脱出用の航空便を手配した。17日になって、米国が80キロ圏内にいる国民に避難勧告を出した。

オーストラリア、ニュージランド、韓国、カナダなどもそれに従った。日本政府が20から30キロ圏内の住民に「自主避難」をすすめたのは、25日になってからだった。マスコミも危機をつたえることがなく、被曝がすすんだ。避難勧告をすると、国が生活を補償しなければならないからだ。

戦争中の大本営発表は、戦場に従軍記者がいなかったから成立した。軍部の発表を書くしかなかったからだ。そうはいっても、従軍記者がいた戦場もあったが、軍部の検閲があったから、負け戦は書けなかった。それよりも、記者たちは勝利を願っていたから、負け戦には目をつぶっていた。いま、福島原発事故の現場は立ち入り禁止になって、記者は入れない。だから内部の実態はわからない。そればかりか、新聞社は電力会社と政府広報予算から膨大な広告費をもらってきたから、原発に批判的な記事を書くことはなかった。

原発を批判的に見れる記者が育っていなかったから、原発事故が発生しても、それにたいして無知だった。日本列島の電力網は、九電力によって分割されている。北海道、東北、関東、関西、北陸、中部、中国、四国、九州の広大なマーケットが、それぞれ一社によって独占されているのだから、地域の中でも地域の外でも無競争である。無競争でも広告費だけは、たとえば東京電力の場合、2008年で210億円にものぼる。それは商品の優秀さを誇る宣伝ではなくて、原発体制を維持するための、マスコミと学者とタレント、作家・評論家を買収する資金である。ある著名なスポーツ評論家は、新聞紙上で対談するだけで、東京電力から500万円支払うといわれた、という。「余りにも高すぎる」といって彼は断った、と東京新聞で告白した。

いま、関東地域をカバーしている「東京新聞」は、「脱原発」の最先端を走っている。このため、あまりにも電力会社に無批判だった「朝日新聞」（朝日ばかりではないが、朝日の読者に原発批判者が多かった）に見切りをつけ、購読契約を「東京新聞」に替える読者がふえている（日本の新聞購読は宅配制度が大きい）。

地域独占によって巨大な利益をあげてきた電力会社は、宣伝費による買収のほかに、原発立地地域の自治体に巨大なプレゼントをしてきた。たとえば、東京電力の年間の寄付金は、20億円である。これは地方自治体へ支給されることが多い。

たとえば、第二原発4基を建設するために福島県へ160億円のサッカー場を寄付した。核廃棄物の中間貯蔵所を建設するために、青森県むつ市へ、市庁舎の購入資金として、16億円を寄付した。それらは地域の市場を独占し、電力料金を高く設定し、国にも認めさせている超過利潤である。

このほか、原発立地をすすめるため、政府は原発をうけいれた地域へ、7年間で500億円もの交付金を支給する。「国策民営」（国家資金を出して建設させる）というのが、日本の核政策である。

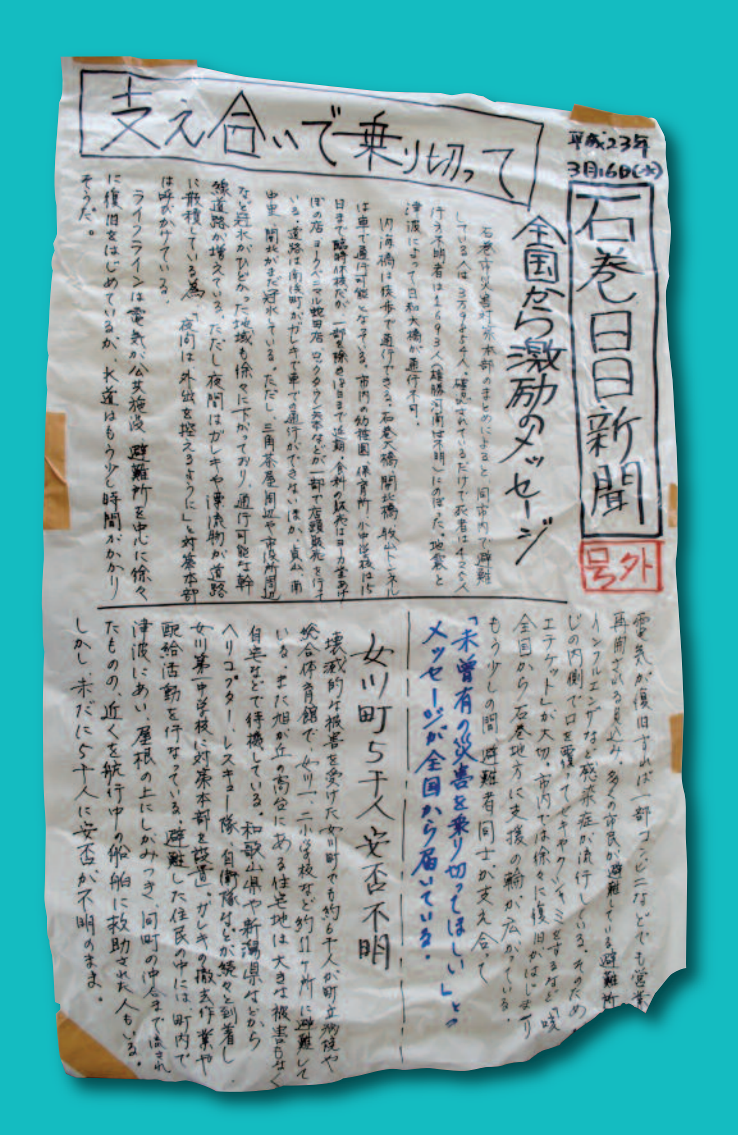
これらの不正を、新聞、テレビが追及することはなかった。テレビで出演者が原発を批判することなどあり得なかったし、新聞も批判者の発言を掲載しなかった。原発批判ができるのは、部数の少ない雑誌か単行本だけだった。

わたしは用地買収の強引さ、漁業権放棄の不正、常識外の寄付、政府交付金の過剰などを、地方自治体の買収など、「原発は民主主義の対極にある」と30年以上前から書きつづけてきた。が、その事実を新聞が書いたのは、福島原発の事故が発生したあとになってからだった。

原発事故によって、ようやくメデアを覆っていたカネの蓋が破られた。事故によって原発の醜悪な内部をはじめてみることができたのだ。不幸なことにも、膨大な放射能汚染と引き換えにして。

Biographie

鎌田慧
1938年生まれ。政治参加の報道ジャーナリストとして多くのルポルタージュ、著作を発表。トヨタ自動車の『自動車絶望工場』（講談社）（仏語版 Ed. Demopolis 2008)、『倒産』（三一書房）（仏語版 Ed. Découverte 1982)。2011年3月以来、大江健三郎と共に脱原発運動に参加。



石巻日日新聞

号外

平成23年3月16日(水)

支え合いで乗り切って

全国から激励のメッセージ

石巻市災害対策本部のまとめによると、同市内で避難している人は3万9千5百人。確認されているだけで死者は425人、行方不明者は1693人(雄勝河南は不明)にのぼった。地震と津波によって日和大橋が通行不可。

内海橋は徒歩で通行できる。石巻大橋、開北橋、牧山トンネルは車で通行可能となっている。市内の幼稚園、保育所、小中学校は15日まで臨時休校だが、一部を除き18日まで延期。食料の販売はヨーカ堂あけぼの店、ヨークベニマル蛇田店、ロックタウン矢本などが一部で店頭販売を行っている。道路は南浜町がガレキで車での通行ができないほか、貞山、南中里、開北がまだ冠水している。ただし、三角茶屋周辺や市役所周辺など冠水がひどかった地域も徐々に下がっており、通行可能な幹線道路が増えている。ただし夜間はガレキや漂流物が道路に散積している為「夜間は外出を控えるように」と対策本部は呼びかけている。

ライフラインは電気が公共施設、避難所を中心に徐々に復旧をはじめているが、水道はもう少し時間がかかりそうだ。

電気が復旧すれば一部コンビニなどでも営業再開される見込み。多くの市民が避難している避難所ではインフルエンザなど感染症が流行している。そのためひじの内側で口を覆ってセキやクシャミをするなど「咳エチケット」が大切。市内では徐々に復旧がはじまり全国から石巻地方に支援の輪が広がっている。もう少しの間、避難者同士が支え合って

「未曽有の災害を乗り切ってほしい」とのメッセージが全国から届いている。

女川町5千人安否不明

壊滅的な被害を受けた女川町でも約6千人が町立病院や総合体育館で、女川一、二小学校など約11ケ所に避難している。また旭が丘の高台にある住宅地は大きな被害もなく自宅などで待機している。和歌山県や新潟県などからヘリコプター、レスキュー隊、自衛隊などが続々と到着し女川第一中学校に対策本部を設置。ガレキの撤去作業や配給活動を行なっている。避難した住民の中には、町内で津波にあい、屋根の上にしがみつき、同町の沖合まで流されたものの、近くを航行中の船舶に救助された人もいる。しかし、未だに5千人に安否が不明のまま。

16 mars 2012
Les messages de soutien affluent de tout le pays.
A Onagawa, on est sans nouvelles de 5 000 personnes.

2011年3月16日
全国から激励のメッセージ。女川町は5千人安否不明。



Les faiblesses des médias japonais

IWASAKI Sadaaki

Un an après le terrible séisme qui a frappé le nord-est de l'archipel, le 11 mars 2011, on compte encore des milliers de disparus et des centaines de milliers de personnes ont dû quitter leur foyer. A l'occasion de cette tragédie sans précédent, les organes d'information japonais, en premier lieu la télévision et la presse écrite, ont vu le sens de leur existence remis en cause. Je dois reconnaître que la faiblesse historique des médias japonais a été révélée lors de ce tremblement de terre.

Le Japon est une "*grande puissance médiatique*" au niveau international compte tenu du nombre élevé d'abonnements aux journaux ou encore des quelque 4 heures de consommation télévisuelle enregistrée chaque jour par les Japonais. Par ailleurs, la liberté d'expression est garantie par la Constitution et il n'existe quasiment pas de contraintes légales à l'exercice de l'information pour les médias comme pour les individus. Toutefois, le pluralisme ou la diversité des opinions ne sont guère assurés dans l'archipel.

Actuellement, il existe plusieurs quotidiens nationaux et un ou deux journaux dans chaque région. Le monopole dont jouissent les quotidiens locaux au niveau de leur région est lié à une politique de "*contrôle de la presse*" entrée en vigueur pendant la Seconde Guerre mondiale. La loi selon laquelle il fallait "*un journal par préfecture*" a favorisé la fusion de titres et le gouvernement a uniformisé l'information militaire via "*les déclarations du Conseil supérieur militaire*" après le déclenchement de la Guerre du Pacifique. Ce système a permis aux journaux locaux de stabiliser leur gestion et de disposer d'un monopole sur le marché. Après la guerre, en dépit du retour à la liberté de fonder des journaux, les entreprises de presse ont tout fait pour conserver le système en place. Dès lors, à l'exception de très rares exemples, les journaux qui ont été créés après 1945 ont dû, les uns après les autres, mettre la clé sous la porte. Je crois que c'est lié à la pression des journaux déjà en place.

Une presse locale trop dépendante des agences de Tôkyô

L'agence de presse nationale qui avait été créée avant la guerre a disparu en 1945 pour donner naissance à deux nouvelles entités : l'agence Kyôdô et l'agence Jiji. Aujourd'hui encore, les journaux locaux, compte tenu des coûts liés au reportage, utilisent les nouvelles sportives, étrangères ou encore politiques produites par ces deux agences. Certains journaux dépendent même de ces agences pour leur éditorial. L'agence Kyôdô diffuse ainsi chaque jour des articles éditoriali-

sés sur différents sujets. Dès lors, il arrive que des journaux de régions différentes diffusent le même jour des éditoriaux dont le contenu est semblable. Ainsi il est rare que les quotidiens régionaux publient des articles qui diffèrent du point de vue défendu par Tôkyô à l'instar des deux quotidiens d'Okinawa avec leur suivi de la questions des bases militaires américaines.

Dans l'audiovisuel, on assiste à la coexistence entre le service public assuré par la NHK et les groupes privés. Dans les régions où il existe plusieurs chaînes locales, la plupart d'entre elles appartiennent à des réseaux et ont des liens avec Tôkyô. Les chaînes de télévision sont réparties en cinq grands réseaux dans tout le pays et chacun d'entre eux dispose de liens capitalistiques ou de partenariat avec la presse écrite. Au niveau local, il n'est pas rare que les chaînes régionales aient des liens capitalistiques avec les journaux locaux. Ces rapports de dépendance entre audiovisuel et presse écrite sont très différents de la situation qui prévaut dans les pays occidentaux. Bien que la législation japonaise dans le domaine de l'audiovisuel interdise la concentration pour garantir le pluralisme et la diversité au niveau local, cela n'est en définitive qu'une simple façade.

Les journaux et les chaînes de télévision sont très dépendants des "*clubs de la presse*" dans leur collecte quotidienne de l'information. Ces derniers constituent la base autonome pour la diffusion de l'information au sein des entreprises, des tribunaux, de la police ou de l'administration. Ils jouent un rôle très pratique dans la fourniture quotidienne de l'information. Les journalistes freelance qui n'appartiennent pas à ces clubs de presse sont souvent exclus des activités qu'ils organisent (interviews, voyages de presse, etc.). Depuis l'arrivée au pouvoir du Parti démocrate en août 2009, les journalistes freelance sont autorisés à participer et à poser des questions lors des conférences de presse ministérielles, mais ils restent encore à l'écart lorsqu'il s'agit des affaires de police ou de justice.

Compte tenu de cette situation, on peut s'interroger sur le rôle qu'ont eu les médias lors du séisme du 11 mars. Les journaux comme les chaînes de télévision ont mis en place une couverture particulière des événements dans les heures qui ont suivi la catastrophe, s'attachant notamment à parler de la vie quotidienne ou du sort des personnes disparues. Ayant souffert directement du séisme avec la disparition de ses moyens d'impression, l'*Ishinomaki Hibi Shimbun,* quotidien de petite taille, a fait face en publiant des journaux muraux réalisés à la main. Dans l'ensemble, on peut saluer le travail de couverture des conséquences du séisme sur la vie quotidienne des sinistrés. Le principal problème est lié à la couverture de l'accident de la centrale de Fukushima Dai-ichi qui a suivi le tremblement de terre. Le gouvernement et Tepco, la société chargée de la gestion de la centrale, n'ont pas beaucoup divulgué d'informations importantes sur l'accident. Quand il est apparu que le système de refroidissement des réacteurs n'était plus alimenté électriquement et que les risques du fusion des réacteurs étaient réels, l'Agence de sûreté nucléaire a évalué l'accident au niveau 4 sur l'échelle d'INES, ce qui signifie qu'il s'agit d'un accident n'entraînant pas de risque important à l'extérieur du site. Il a fallu attendre le 12 avril pour qu'il soit évalué au niveau comme celui de la centrale de Tchernobyl. Par ailleurs, en ne

Biographie

IWASAKI Sadaaki est originaire de Tôkyô. Né en 1963, ce journaliste a débuté sa carrière chez TV Asahi, un des grands réseaux télévisés privés du pays. Depuis 2001, il dirige le magazine *Hôsô Report* publié par le Centre de recherche sur les médias dont il est également l'administrateur.



publiant pas immédiatement les données du Système de mesure d'urgence des radiations qui dépend du ministère de l'Education et des Sciences, cela a contribué à mettre en danger la population des alentours. Sur ce sujet, les médias ont été beaucoup critiqués à l'exception de quelques rares cas qui n'ont pas suivi le gouvernement.

Après l'accident, le gouvernement et Tepco, lors de leurs conférences de presse, n'ont cessé de répéter que les éléments radioactifs rejetés dans l'atmosphère *"n'affectaient pas directement la santé"*, des déclarations que les médias ont repris sans sourciller. Si on s'intéresse aux reportages que les médias ont réalisé eux-mêmes dans les régions touchées par les radiations, ils se sont limités dans leurs investigations notamment dans la zone des 30 km autour de la centrale alors qu'il y avait encore de nombreuses personnes qui y vivaient. S'ils jugeaient la situation dangereuse, leur devoir aurait été d'inciter les populations à évacuer rapidement et s'ils pensaient que cela n'avait aucune incidence sur la santé comme ils le rapportaient sans cesse, ils auraient dû aller enquêter sur place. On peut donc comprendre que cette "*attitude ambiguë*" ait contribué à favoriser la méfiance de la population à l'égard des médias.

Néanmoins, on peut citer l'exemple de la NHK avec son émission *"Carte des radiations élaborée en réseau"* qui est allée enquêter dans des zones d'accès restreint avec l'aide de spécialistes. De son côté, le *Tôkyô Shimbun* a publié plus de 400 articles portant sur la situation des centrales nucléaires dans l'archipel. La chaîne de télévision sur Internet OurPlanetTV a aussi donné la parole aux photo-journalistes qui s'étaient rendus rapidement dans les zones autour de Fukushima Dai-ichi puis aux ouvriers qui travaillaient sur place après l'accident.

Même si c'est difficile d'en dire plus, il existe certainement des journalistes et des producteurs d'émissions qui manifestent leur envie de résister aux "pressions". Avec eux, les médias locaux organisés en réseau et les ONG qui utilisent Internet pour diffuser l'information peuvent contribuer à assurer l'avenir des médias dans l'archipel.

日本の報道 — その弱点と課題

岩崎貞明

1．はじめに

2011年3月11日に日本列島を襲った東日本大震災では、発生から1年が経とうとしている現在もなお数千人が行方不明に、数十万人が自宅から避難することを余儀なくされている。この空前の惨事に際して、日本の報道機関—新聞、テレビを中心としたマスメディア—も、その存在意義を鋭く問われることとなった。しかしそれは、日本のマスメディアの歴史的な弱点が震災によって露呈したもの、と言うべきだろう。

2．日本の報道（報道機関）の弱点

日本の国民は新聞の購読率が高く、またテレビの平均視聴時間も一日に4時間前後と、国際的にみても高い水準にある「メディア大国」である。言論・表現の自由は憲法で保障され、個人やメディアによる報道活動に関する法的な制約も、ほとんど存在していない。しかし、その割には、日本の言論状況の多様性・多元性は、実質的にはあまり確保されていない。

日本の新聞には現在、複数の全国紙と各都道府県に１～２ある地方紙（県域紙）があるが、地方紙が都道府県ごとにほぼ独占状態となったのは、もともと第二次世界大戦中に当時の大日本帝国政府が行った「新聞統制」によるものだった。国家総動員法にもとづいて「１県１紙」に向け、地方新聞の統合が進められていく一方、政府は太平洋戦争開戦以降、軍事情報を中心に「大本営発表」に一元化していった。しかし、この戦時体制による新聞統制は、各地方新聞社にとっては市場の独占＝経営の安定化を生むこととなり、戦後、新聞の創刊が自由となっても各社はこの体制を維持しようとした。戦後、新たに発行された新聞が一部を除いて軒並み廃刊を余儀なくされたのは、既存の地方紙からの圧力によるものと考えられる。

また、戦前に国家的通信社として設立された同盟通信社は戦後解体され、共同通信と時事通信に分割されたが、今日でも地方紙は、取材にかける費用対効果の側面から、これらの通信社から中央政界、海外事情、スポーツなどのニュース配信を受けている。さらに、地方紙は自社の「社説」についても、配信記事に依存している場合がある。共同通信は「論説資料」として、さまざまなテーマについて社説のスタイルをとった記事を連日配信している。だから、あるテーマについて異なる地域の新聞が同じ日に酷似した内容の社説を掲載する、という事態が出現している。地方紙は、例えば米軍基地の問題を追及し続ける沖縄の二つの県域紙のように、中央の視点とは異なった優れた記事を世に送り出すことも少なくないが、日常的な紙面構成では独自色を発揮できているとは必ずしも言えない。

放送は、日本では公共放送のＮＨＫと民間放送の併存体制となっているが、各都道府県に通例複数存在している地方の民放テレビ局は、そのほとんどが東京のキイ局とネットワーク関係を結んでいる。これらのテレビ局は全国的に５つの系列に整理されるが、これらの系列ネットワークはそれぞれが全国紙の新聞資本と提携・系列関係にあり、また地方局（テレビ・ラジオ）は地元の県域紙と資本関係にある場合も非常に多い。このように、日本の放送は新聞と強固な資本関係を持っていて、欧米諸国などのように新聞と放送の相互支配＝クロスオーナーシップに厳しい規制を設けているところとはまったく異なっている。日本の放送法制でも、言論の多元性・多様性・地域性を確保する目的で「マスメディア集中排除原則」が定められているが、その実態はまったく形骸化している。

これらの新聞・テレビは、日常的な取材活動では「記



者クラブ」に大きく依存している。中央の省庁や全国の警察・裁判所など各地の公的機関、大企業や業界団体などに置かれる自主的な取材拠点であるが、これらは、当局から資料や情報を日常的に提供され、またさまざまな便宜を受けられる場所として機能している。そして、記者クラブで開催される記者会見や当局が実施する取材ツアーなどにおいて、記者クラブに属さないフリーランスのジャーナリストが排除されることがしばしばある。民主党政権以降、官房長官の記者会見でもフリージャーナリストが出席して質問することも可能になっているが、警察・裁判所の取材についてはフリーランスに対する差別的な取扱いが続いている部分も残されている。

３．大震災と日本のマスメディア

こうした日本のメディアは、今回の大震災に際して、どのような役割を果たすことができたのだろうか。

新聞も放送も、震災発生直後から特別な取材体制を取って、災害の状況や行方不明者の安否消息に関する情報、どこに行けば食料品や日用品を入手できるかといった生活関連情報などを精力的に取材・報道した。被災地の小規模なメディアの中には、印刷設備を震災で失って、手書きで壁新聞を張り出した「石巻日日新聞」のようなところもあった。避難所における取材マナーなど、16年前の阪神・淡路大震災の経験を踏まえて、被災者に寄り添った報道が実現できた部分も見受けられた。全体として、メディアの震災報道には一定の評価が与えられるべきだろう。

問題は、震災によって引き起こされた東京電力福島第一原子力発電所の事故報道だ。

政府・東京電力は事故に関する重要な情報をしばしば公表しなかった。発電所の電力喪失によって原子炉の冷却機能が不全となり、事故発生後早い段階で炉心溶融（メルトダウン）を起こしていたにもかかわらず、経済産業省の原子力安全・保安院は国際原子力事象評価尺度（INES）による事故評価を「レベル４」（事業所外への大きなリスクを伴わない事故）とした。事故がチェルノブイリ級の「レベル７」（深刻な事故）だったことを認めたのは、1ヵ月後の4月12日のことだった。また、放射性物質の拡散状況を予測するシステムである文部科学省の「緊急時迅速放射能影響予測ネットワークシステム（SPEEDI）」のデータも事故直後は公表されず、広範囲の住民が放射線被曝の危険にさらされた。こうした政府に対して日本のマスメディアは一部を除いて厳しく追及していない、と市民から批判されている。

また事故発生以降、政府・東京電力は記者会見で、事故によって放出された放射性物質について「ただちに健康に影響するレベルではない」ことを繰り返し強調し、マスメディアはこの情報をそのまま垂れ流した。その一方でメディア自らが取った行動と言えば、放射線被害の影響が懸念される地域には取材を控えることにして、一時期までは原発から30キロ圏内で生活している人々が多数残されていたにもかかわらず、現場取材を自粛してしまった。もし現地が危険だと考えられるならば、一刻も早く住民に避難を促すのがメディアの使命であろうし、自らが報道しているように「健康に影響ない」のなら、積極的に現地を取材・報道すべきではなかったか。このようなある種の「二重基準」が、市民のメディア不信を決定的にしたことは間違いないように思われる。

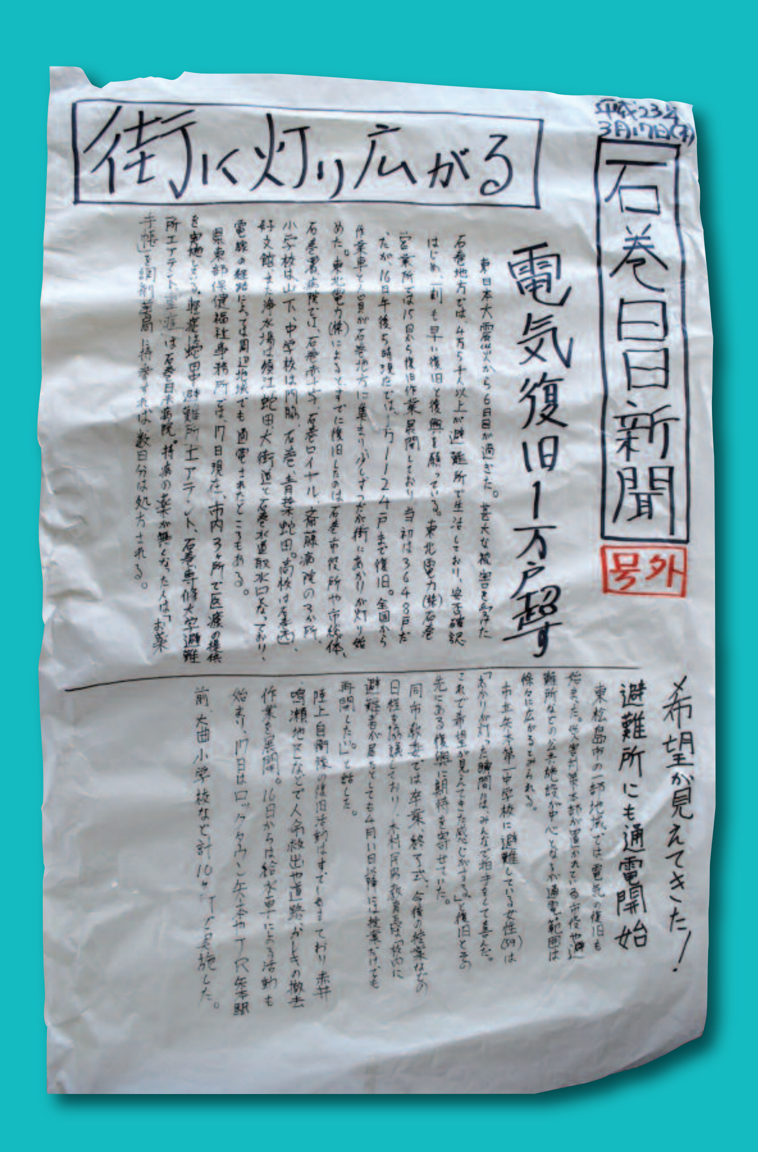
こうした中で、ＮＨＫの番組『ネットワークでつくる放射能汚染地図』は、専門家の助言を受けながら立ち入り制限地域に自主判断で踏み込んで取材・報道した。また、東京新聞の特報面も、原発の問題性を追及する記事をこれまでに400本以上掲載している。地上波以外の放送では、事故直後の段階で原子力に批判的な作家・広瀬隆氏を出演させたCS放送の朝日ニュースターが話題となった。インターネット放送局では「OurPlanetTV」が、いち早く原発事故の現場周辺に駆け付けたフォトジャーナリストたちの報告を配信。その後も、事故処理に当たる現場労働者のインタビューを配信するなど、精力的に活動している。

おわりに

紙面の関係でこれ以上紹介できないが、横並び意識の強いマスメディアの「同調圧力」に抵抗しようとする良心的な記者・番組制作者はたしかに存在している。彼らと合わせて、市民的なネットワークの中から立ち上がった小規模な地域メディアや、NPOなどによるインターネットを通じた発信に、日本の報道の未来への可能性を信じたい。

Biographie

岩崎貞明
1963年東京生まれ。日本の大手民営テレビ朝日で活躍。2001年からメディア総研が発行する『放送レポート』編集長。



平成23年
3月17日(木)

石巻日日新聞

号外

街に灯り広がる

電気復旧1万戸超す

東日本大震災から6日目が過ぎた。甚大な被害を受けた石巻地方では、4万5千人以上が避難所で生活しており、安否確認はじめ、一刻も早い復旧と復興を願っている。東北電力(株)石巻営業所では15日から復旧作業展開しており、当初は3648戸だったが、16日午後5時現在では、1万1124戸まで復旧。全国から作業車と人員が石巻地方に集まり、少しずつだが街にあかりが灯り始めた。東北電力(株)によるとすでに復旧したのは石巻市役所や市総体、石巻署、病院では、石巻赤十字、石巻ロイヤル、齋藤病院の3か所、小学校は山下、中学校は門脇、石巻、青葉、蛇田。高校は石巻西、好文館。また浄水場は須江、蛇田大街道で石巻水道取水口となっており、電線の経路によっては周辺地域でも通電されたところもある。

県東部保健福祉事務所では、17日現在、市内3ヶ所で医療の提供を実施している。軽症は蛇田中避難所エアテント、石巻専修大学避難所エアテント。重症は石巻日赤病院。持病の薬が無くなった人は「お薬手帳」を調剤薬局に持参すれば数日分は処方される。

希望が見えてきた！

避難所にも通電開始

東松島市の一部地域では電気の復旧も始まった。災害対策本部が置かれている市役所や避難所などの公共施設が中心となるが通電範囲は徐々に広がるとみられる。

市立矢本第一中学校に避難している女性(59)は「あかりが灯った瞬間は、みんなで拍手をして喜んだ。これで希望が見えてきた感じがする。」と復旧とその先にある復興に期待を寄せていた。

同市教委では卒業、終了式、今後の授業などの日程を協議しており、木村市教育長は「校内に避難者が居るとしても4月11日以降には授業だけでも再開したい」と話した。

陸上自衛隊の復旧活動はすでに始まっており赤井、鳴瀬地区などで人命救出や道路がれきの撤去作業を展開。16日からは給水車による活動も始まり、17日はロックタウン矢本やJR矢本駅前、大曲小学校など計10ヶ所で実施した。

17 mars 2012
Le retour de l'électricité. 10 000 foyers retrouvent l'accès au réseau électrique.
L'espoir a fait son apparition !

2011年3 月17日
電気復旧1万戸越す。希望が見えてきた。

la mission



Le 11 mars 2011 à 14 h 46, la terre a violemment tremblé sur la côte nord-est de l’archipel. Quelques minutes plus tard, un tsunami a déferlé, semant le chaos. Privé de leur matériel d’impression, les journalistes du quotidien Ishinomaki Hibi Shimbun n’ont pas baissé les bras et ont voulu poursuivre leur travail. Ils ont eu l’idée de créer des journaux muraux pour maintenir le lien avec la population. Nous avons voulu leur rendre hommage.

2011年3月11日午後2時46分、日本東北地域で強烈な大地震が発生した。その数分後に驚異的大津波が襲い、被災した沿岸地帯が大混乱に陥った。石巻日日新聞社は冠水し、印刷手段を失った記者たちは報道の任務を放棄せずに、住民とのパイプ役を果たすために手書きの壁新聞を発行することにした。彼らがなしたこの勇断に敬意を表するために、この小冊子『使命』を刊行しました。

